

# La Gueule ouverte

## Combat Non-violent

*Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile*

# COMMENT LES CONVAINCRE ?



**Passé le 15 aout, les jours raccourcissent,  
on voit apparaître les premières feuilles mortes, la manif se fait rare.**

**Il y a comme une odeur de rentrée.**

**Cet été fut pour nous particulièrement bouleversant,  
particulièrement fatigant, particulièrement riche.**

**Avant de le classer avec les fleurs séchées et les photos jaunies**

**dans l'album des souvenirs marquants,**

**nous avons éprouvé le besoin, ici, de nous réunir**

**pour mettre en commun nos impressions,**

**notre désarroi comme nos espoirs,**

**de nous situer les uns par rapport aux autres,**

**par rapport à notre hebdomadaire,**

**par rapport à nos amis lecteurs et militants.**

**Si on n'avait pas peur des mots,**

**on dirait bien qu'on a tenté de faire le point**

**sur la «militance» après Malville.**

**On tourne la page.**

**Une page de nos vies.**

**Qu'écrivons-nous sur la suivante?...**

**GEORGES :** On peut aborder le problème comme ça : si on était aujourd'hui au mois de juin, se relancerait-on dans l'opération telle qu'elle a eu lieu cette année ? Est-ce qu'on recommencerait à marcher du Nord au Sud, est-ce qu'on recommencerait Malville, est-ce qu'on recommencerait le Larzac ? Personnellement, par rapport au Larzac auquel j'ai participé de l'intérieur, c'est pas sûr que je recommencerais. Du moins sans poser un certain nombre d'exigences, tant par rapport aux paysans que par rapport aux militants... Qu'est-ce qu'on veut faire ? Ça serait peut-être intéressant de poser les choses comme ça : serait-on prêt à recommencer, quelle exigence porterait-on par rapport à la militance telle qu'on l'a vécue cet été ?

**GERARD :** Moi j'ai une réaction forte en ce moment : on ne va pas encore parler !... On sort à peine de l'été et on parle presque de l'été prochain ! Ce dont j'ai envie (envie de le faire moi-même et aussi envie de le faire passer par le canard) c'est de faire travailler mon imagination pour passer au stade du harcèlement. Faut harceler. Harceler aussi bien EDF que tout ce que représente EDF, l'Etat. Harceler quotidiennement. Le sabotage quotidien. Carrément la non-collaboration.

**ISABELLE :** Tu as déjà des idées d'exemples à donner ?

**GERARD :** Bof... oui, des trucs simples. Par exemple l'année dernière on a reçu quatre ou cinq fois dans l'année des prospectus pour installer le chauffage électrique intégré. Je les ai renvoyés avec une grande lettre, un tract Cousteau, le cirque habituel, quoi ! Mais j'ai pensé cette nuit : ça serait beaucoup plus marrant et plus efficace de les harceler à ce moment-là sur tous les plans, plan financier, fatigue nerveuse, etc. Tu fais venir le technicien comme si tu marchais. Le mec se déplace, fait cent cinquante bornes avec sa bagnole. Quand il arrive, tu lui expliques pourquoi tu l'as fait déplacer : tu es contre le tout-électrique. Tu lui couvres sa bagnole d'auto-collants anti-nucléaires.

Place à l'imagination. Moi j'ai des tas d'idées folles dans la tête en ce moment du type : ramasser les ordures avant les boueux et puis aller les verser devant les portes du supermarché!... Harceler... Péter les parcs-mètres... toutes les enseignes lumineuses, tout ce qui représente un gaspillage... Y aller carrément, quoi !

**GEORGES :** Je ne suis pas bien d'accord... Enfin je suis d'accord dans l'absolu, mais

ça me paraît une action de marginalisation.

**JEAN-MICHEL :** Des idées, on n'en manque jamais, mais embarquer les gens !... Enfin le bilan que je fais, moi, après cet été c'est ça : je me demande, enfin, qu'est-ce qui va faire bouger les gens !?!... où en sont-ils ? Et nous, où en sommes-nous ? Quand je vois avec quelle incapacité on maîtrise les situations ! Quand je vois l'incapacité des militants une fois sortis de la manipulation des phrases, ça ne me donne plus envie de militer. Je n'ai plus envie de m'intéresser au sort des autres. Plus du tout.

**GERARD :** Ce que je propose, justement, c'est individuel. Pourquoi attendre les gens ? Faut agir pour soi, par soi-même.

**ISABELLE :** Je crois qu'on a tous fait une constatation analogue. A savoir que nous, nous équipe GO-CNV et puis les militants avec lesquels on a préparé les «coups» de l'été, on est des maîtres d'idées (comme d'autres sont des maîtres de chiens), là, on est plutôt pas mal. Mais alors pour ce qui est du vécu et d'une pratique militante efficace, on est des enfants de chœur. Quand à la grande masse qui s'est mobilisée cet été, en conjugant l'expérience de Malville et celle du Larzac, je l'ai trouvée

très faible sur deux points : à Malville, elle a montré son absence totale d'autonomie et de possibilité d'initiative, très peu de groupes étaient organisés, la plupart attendaient des instructions précises, il fallait des chefs. Et puis on a vu, au Larzac, les mêmes gens (ou d'autres, peu importe) rester assis des heures, passifs, consommateurs, pour assister à des forums assomants où rien, absolument rien de nouveau, d'inventif, de dynamique n'a été dit. Tout était, pour nous, des évidences rebattues depuis plusieurs années. Les mêmes forums, exactement les mêmes, avec sensiblement le même contenu, comités de soldats en moins, auraient pu se tenir au premier rassemblement de 1972! Alors on se dit que le niveau d'information de ce qu'il est convenu d'appeler «le militant» est vraiment dérisoire ! Qu'on crie dans le désert ! Les constatations sont donc celles-ci. Niveau d'information général bien loin de ce que nous imaginons dans notre petit ghetto GO CNV, et puis, pour nous, application d'une militance charnellement vécue bien en-deçà de nos illusions sur nous-mêmes. Les événements de cet été nous ont mis en quelque sorte face à notre nullité.

**GERARD :** A mon avis, il y a un stade à dépasser, c'est celui de l'illégalité. L'illégalité est légitime, faut pas en avoir peur.

**JEAN-MICHEL :** Tant que tu veux, mais ce qui ferait la force de cette illégalité, ce serait de la faire collectivement.

## du fantasme à la réalité

**JEAN-LUC :** Moi je ne ressens pas les choses comme ça... Par rapport à ce que j'ai vécu à Malville, je me suis dit : on va encore voir resurgir les deux solutions : est-ce qu'on prend les gens au niveau où ils en sont (ceux par exemple, qui attendent les élections pour espérer que le problème du nucléaire soit basculé par l'arrivée de la gauche au pouvoir) et puis on essaie de faire avec. Ou bien est-ce qu'on se lance (c'est ce que je comprends quand j'entends Gérard) dans la marginalisation qui peut à mon avis être une fuite en avant. Je pense qu'on le savait très bien que la majorité des gens n'était pas à notre niveau... Enfin, à notre niveau...

**ISABELLE :** Disons au niveau de nos idées.

**JEAN-LUC :** Oui. Au niveau de nos idées. Dans les forums, on s'aperçoit tous que chacun parle pour soi, envoie des phrases pour que ça lui revienne et que ça lui fasse guiliguili au nombril. On le sait. Un forum, c'est ça. Mais ce que j'ai ressenti à Malville, c'est notre incapacité à appréhender la réalité. C'est ça qui me semble le plus grave. Peut-être faudra-t-il faire encore des rassemblements, peut-être faudra-t-il axer plus sur la désobéissance civile, le problème n'est pas là. La forme elle-même de notre militance. on peut en discuter, varier, faire des choix différents à des moments différents. Mais il faudrait toujours adhérer à la réalité. Ce qui m'a le plus surpris, c'est que le rassemblement était décalé par rapport à

# TOURNE LA PAGE

la réalité et même par rapport à la lutte qu'on voulait mener à ce moment précis à Malville. Ce décalage a pris racine très tôt : Je l'ai senti à partir du débat qu'il y a eu dans la GO trois mois plus tôt, dès ce moment-là je n'étais plus partisan d'un grand rassemblement, et on n'est pas arrivé à le réduire. A réduire le décalage entre la réalité, qui était le site, le dispositif policier, l'enjeu pour le pouvoir, et puis ce fantasme de vouloir rassembler tout le monde en une seule marche pour aboutir à un point précis et à cet affrontement d'armée contre une autre armée. Tout le monde pressentait ce qui allait arriver, et pourtant on n'a pas pu réduire le décalage entre la réalité et le monde dans lequel vivaient les militants depuis l'annonce du rassemblement.

Donc ce qu'il me semble nécessaire de travailler, c'est : ne plus décoller. Arrêter d'évoluer dans un monde de fantasmes.

**JEAN-MICHEL :** Je dirais oui et non, parce que si tu fonctionnes comme ça, tu fonctionnes comme le P.S. ou le M.A.N. C'est le principe de réalité qui te guide. La réalité, elle te fait faire des choses extraordinaires, c'est sûr : un rassemblement à Courtenay ! Et puis, comme Mermaz, rester dans une baraque pendant que les copains sont sur le terrain ! Où est-elle la réalité ? Une attitude dite réaliste, ça peut être aussi le refus d'une autre réalité différente. Moi, j'aime bien aussi comme les gens étaient à Malville. Tarés, sous-informés, tout ce que tu veux, mais tout de même présents ! Malgré la trouille. Oui, tout le monde sentait ce qui allait se passer. On se préparait. Des petits trucs contre les gaz, les casques, les manchons en caoutchouc, des petits trucs dérisoires... Et pourtant, on y allait. Les gens refusaient consciemment une certaine réalité.

**ISABELLE :** Refusaient ou acceptaient, au contraire. On le savait : demain la castagne. Mais on y allait quand même parce que c'était ça ou le désespoir.

## l'individu perdu dans le nombre

**SYLVIE :** C'est la force et la faiblesse du nombre. On y allait parce qu'on savait qu'on était 50 000. Perdus dans le nombre, on était rassuré. On perdait la conscience du danger pour soi personnellement. L'erreur, c'était d'appeler 100 000 à pénétrer sur un site. Si l'année prochaine, il y a un appel comme ça, moi, je n'y vais pas.

**JEAN-MICHEL :** C'est sûr... Mais Malville 77, c'est un moment de l'histoire. Ces réflexions sont de celles qu'on ne peut tenir qu'après l'événement.

**GERARD :** On peut désormais tenir compte du fait que le pouvoir s'est durci. On sait que plus nous avançons, plus par ailleurs le programme nucléaire avance et donc plus la riposte à nos actions sera dure. Donc, nous aussi nous devons avoir une riposte durcie.

**ISABELLE :** Il s'agit donc de définir ce qu'on entend par riposte durcie.



Pourquoi pas, un jour, un immense rassemblement «pour» ?

**GERARD :** Pour moi, ça ne signifie pas réponse violente. Mais on ne peut pas en rester non plus à amener l'opinion publique.

**JEAN-MICHEL :** Pourtant, si tu veux absolument tenir compte de la réalité, tu ne peux en rester que là. Tout le reste, c'est de l'imagination. Ce qui ne veut pas dire pour moi qu'il faille aller à l'encontre de la réalité. Faut peut-être aller avec son paquet de bombes pour faire péter le truc. Mais ça, ils en ont rien à foutre. C'est pas ça qui les arrêtera. La seule chose qui peut les arrêter, c'est la réalité du nombre, d'une opinion publique retournée. Si on pense comme ça, alors faut fonctionner comme un parti et utiliser tous les moyens légaux, tout ce qui concerne le plus grand nombre.

**ISABELLE :** Je me demande si nous ne sommes pas, entre nous, en train de nous faire piéger une fois de plus par les mots en jouant avec leur signification. Pour moi, le mot réalité, dans son sens étymologique, il est capital. Je trouve que notre plus grosse erreur, c'est l'illusion et l'irréalité de ce que nous sommes réellement. Dans les choses. Chacun de nous n'est rien. Ça vient de notre éducation, de notre mode de vie jusqu'alors : le nombre, le groupe, famille, couple, association, parti, classe, etc., nous a toujours sécurisés, hiérarchisés, nous a toujours empêchés d'apprendre à agir individuellement sans ordre reçu. Chacun de nous n'est pas quelqu'un, n'est pas une force. Pourtant, on se prend pour des gens très forts, c'est là où on pêche par irréalité. Ma recherche personnelle maintenant, ça serait d'entrer dans une réalité individuelle. Etudier des structures de groupe qui, au lieu de gommer l'individu en le hiérarchisant, lui permettent d'être, exigent de lui qu'il soit un individu responsable et agissant.

**JEAN-MICHEL :** C'est pour ça que je ne pense pas que Malville soit un échec : ça a rendu des gens forts. Ça leur a, du moins, posé l'exigence d'être forts.

**SYLVIE :** La question n'est pas de parler en termes d'échecs ou de réussite, mais bien de se rendre compte qu'on était 60 000 à Malville et que ça continue à se construire quand même. Même s'il y a eu un impact, même si ça a permis d'informer, au niveau de l'efficacité ce n'est pas grand chose.

## cette sacrée efficacité

**ANNE :** A la radio, ils en ont profité pour balancer je ne sais combien de publicités pro-nucléaires...

**JEAN-MICHEL :** Mais enfin ! L'efficacité, tu ne vas pas la mesurer parce que demain il vont arrêter Super-Phénix ! Elle n'est pas là, l'efficacité ! L'efficacité, c'est le nombre de pingrelots qui ignoraient le problème et qui maintenant en ont entendu parler, le nombre de gens révoltés parce qu'ils auront vu telle ou telle chose... L'efficacité, c'est vachement difficile à mesurer : si tu es un technocrate, tu l'évalueras au mètre cube de béton construit en moins. Mais pour nous, c'est pas ça. C'est du long terme, c'est complexe, il y a des tas de facteurs...

**GERARD :** Il y a quand même un problème, c'est que le long terme, il se restreint, maintenant !

**JEAN-MICHEL :** D'accord, mais il se restreint à tous les bouts !

**ALINE :** Et ce qui me paraît le plus grave, c'est que les gens trouvent toujours les mêmes excuses pour reculer au dernier moment. Il y a une limite qu'on n'arrive pas à dépasser. Quand Isabelle parle de réalité de vie, je crois qu'effectivement c'est là qu'il y a quelque chose à déborder...

**SYLVIE :** D'un autre côté, je trouve qu'il y a un espoir. Toutes les personnes que j'ai vues juste avant ou après Malville m'ont toutes dit la même chose : il ne faut plus recommencer ça. Plus de rassemblements gigantesques qu'on n'a pas les moyens de diriger. Beaucoup éprouvaient le désir de trouver d'autres formules. Dans chaque région, chez chacun.

**JEAN-MICHEL :** Ça, de toutes façons, on le dit à la sortie de chaque manif... Moi, un des trucs les plus foireux auxquels je suis allé, c'était le rassemblement de Hendaye. Tout le monde a bien dit : plus jamais de rassemblement de ce type. Au Larzac, les paysans avaient bien dit qu'ils ne feraient plus jamais de rassemblement. Et puis on en est toujours là. Pourquoi ? Ben parce qu'il y a quand même un moment où tu as

beau t'être remis en cause, avoir fait tout ce que tu veux tout seul, tu as besoin des autres. Tu as besoin de voir et de sentir la force du nombre, Je n'émet pas de jugement, je ne dis pas que c'est bien, mais je dis qu'on en a besoin.

**ISABELLE :** Moi je crois aussi comme toi que, malgré le côté frustrant et inefficace de nos rassemblements, on y puise tout de même quelque chose. Alors, je me demande : pourquoi faire toujours des rassemblements «contre» et jamais de rassemblements «pour» ?... Avec la Gueule Ouverte, on avait fait un rassemblement «pour», à Censeau sur le thème «vivre avec l'enfant». Aucun de vous n'y était malheureusement. La plupart des participants que j'ai rencontrés depuis m'ont dit que ça a été une étape dans leur vie. Pendant quatre jours, ils ont vécu une recherche positive en s'essayant à des relations sociales différentes. Ils en sont repartis avec des bases nouvelles pour leur vie quotidienne, ils ont pris et gardé des contacts avec des gens de leur région. C'était le début de quelque chose... Alors est-ce qu'on pourrait pas organiser des rassemblements sur des thèmes donnés, par exemple l'énergie, ou l'économie, les idées ne manquent pas et il faut être ambitieux.

## plaisir et politique

**GEORGES :** Ce qui me plaît dans ce que tu dis, c'est la notion de plaisir. Parce que je sens un décalage chez les militants classiques : j'ai l'impression qu'ils ont sacrifié le plaisir. Ce qui me plairait, ce serait vraiment de coupler plaisir et militantisme, plaisir et politique. Le plaisir au vrai sens du mot : pas le plaisir névrotique. C'est peut-être névrosant, justement, d'être toujours dans des actions négatives... Je crois qu'il y a deux niveaux. Au niveau collectif, effectivement faudrait qu'avec le journal on démarre des rencontres positives, pour avancer vers ce qui nous plaît. Et puis au niveau individuel, faudrait reposer tout le problème de la militance : d'où vient-elle ? Pourquoi devient-on militant ? Pourquoi se fait-on plaisir en faisant des discours, en essayant de prendre le pouvoir ? Faut creuser... Au Larzac, j'animais

# ON TOURNE LA PAGE

de Malville, ils étaient mornes... On avait l'impression qu'ils n'avaient rien vécu, ils racontaient une histoire, comme s'ils l'avaient vécue à un niveau qui n'était pas leur niveau vital...

**JEAN-MICHEL :** On peut trouver du plaisir dans une action. Par exemple le vol à la NERSA, c'était vachement bandant. On peut envisager aussi d'organiser ce type d'action à plus grande échelle, avec plus de monde branché sur la même longueur d'onde.

**GEORGES :** Je trouve qu'on bute de nouveau sur le problème de la réalité. Autant je demande qu'on se fasse plaisir, autant j'exige qu'on soit lucide ! Faut pas se laisser aller à considérer une réalité déformée et à se lancer avec excitation dans une action qui peut être du kamikase... Trouver la cible avec lucidité, et non pas fantasmer.

Quand on regarde les militants, on s'aperçoit que c'est toujours la même tranche d'âge. Comme si on arrivait un jour à l'âge de militer, et puis, après, on disparaît... Pourquoi ? Pourquoi le nombre de mili-

tants ne progresse pas de façon rationnelle ? Il y a sûrement un moment où le militant se fait chier, où il y a un décalage. La recherche serait donc de déboucher pour le militant, dans une vie alternative réelle heureuse. Où il serait bien.

## un âge pour militer

**ISABELLE :** On arrête pas de militer parce qu'on se fait chier, je ne crois pas, mais parce qu'on est trop compromis dans sa vie quotidienne et qu'on est acculé dans ses contradictions. Tu as raison : aucune militance de type classique ne se soucie de mettre en place des structures permettant de passer effectivement à l'alternative en sortant des compromissions. Je fréquente des milieux, l'antimilitarisme ou l'anticléricisme où il y a plein de vieux militants, parce que rien de ce qu'ils disent, sortis de l'âge du service militaire ou de la première communion, ne les entraîne à des positions radicales dans leur vécu quotidien. Pour l'anticapitalisme ou l'écologie, c'est tout à

fait différent. Tu te sens assez salaud de crier « A bas la propriété privée » en signant les traites du pavillon, ou « A bas EDF » en faisant tourner la machine à laver les couches du gamin.

**GEORGES :** J'ai vraiment une demande à ce niveau-là : que notre recherche, ici, au canard, soit dans ce sens : quel type de vie proposer ? Afin que le militant écologiste ne soit plus le pur et dur qui va à Malville et puis le lundi, c'est fini, on rentre au boulot. Il y a tout un tas d'autres possibilités : possibilités de non-collaboration avec le système, donc offensives, et puis possibilités dans lesquelles on peut vivre. Et être bien...

## l'urgence la plus urgente

**ANNE :** Très joli, mais faut pas perdre de vue l'urgence. Et là, l'avenir est davantage aux sabotages systématiques. En attendant

de trouver quelque chose de vraiment cohérent, un projet global de vie, etc., l'urgence c'est de freiner les travaux. Saboter toutes les entreprises en relation avec Framatome et Cie, ça, c'est l'urgence urgente si tu ne veux pas voir demain fonctionner Super-Phénix !... Faire sauter le radier... Séquestrer Banal...

**JEAN-MICHEL :** Le séquestrer, lui apprendre des choses, lui faire faire des stages de bio-énergie !... (rires)

**GÉRARD :** Si on est 50 000 à balancer tous les jours des boules puantes dans les locaux d'EDF... (rires)

**GEORGES :** Tout ça est bien intéressant, je n'ai rien contre. Mais ce que je vois, c'est que depuis des générations, on nous induit un comportement de consommation. Et que tant qu'on n'aura pas mis au point une contre-culture offensive, rien ne changera vraiment.

**ISABELLE :** J'ai deux ou trois petites idées pratiques qui vont sans doute paraître dérisoires : dès qu'on descend des hautes sphères du fantasme pour passer à des réalisations pratiques c'est toujours un peu riquiqui par rapport aux envolées des futurs saboteurs. Voilà. GO-CNV pourrait jouer un rôle très utile dans la coordination de la recherche. La première idée, c'est que le boulot doit être fait régionalement. Je nous verrais donc organiser tout tranquillement, dans les mois qui viennent, une réunion dans chaque grande ville, une ville par mois, sur les thèmes que nous venons d'aborder ce soir. Ces réunions auraient été très sérieusement préparées à l'avance par une correspondance serrée avec les militants que nous connaissons sur place pour répertorier les problèmes, les ressources (vent, soleil, agriculture, etc.), les essais alternatifs (énergies, communautés, école, médecine, etc.), le nombre de militants de cette région-là en particulier. Sur un week-end et en ayant bien annoncé la réunion (nous, Charlie-Hebdo, Libération) il y aurait un bon boulot d'information et de mise en contact de fait pour permettre aux gens de démarrer quelque chose. De construire ensemble.

## construire enfin

La deuxième idée, c'est de se compter, de puiser la chaleur dans un rassemblement comme Jean-Michel le disait. L'idée m'en est venue à Malville quand j'ai vu Yves-Bruno et d'autres passer une matinée à charrier de la paille dans des bâches pour boucher les ornières du chemin de Poleyrieu ! Je me disais : quel dommage de dépenser une telle énergie pour 24 heures de camping et pour n'aboutir qu'à un affrontement avec les flics. Pourquoi pas organiser (si possible en un lieu où ça ait un sens politique, au Larzac, par exemple) un rassemblement auquel on appellerait avec autant d'intensité qu'à Malville cette année, en expliquant bien son importance militante, l'enjeu, la valeur de la démonstration, la portée pédagogique, et qui serait un rassemblement positif, où on pourrait dire aux médias : « Jusqu'à présent on a dit ce qu'on ne voulait pas, armée, nucléaire, etc., aujourd'hui, on vous montre ce qu'on veut ». Et ce qu'on veut, on le vivrait pendant quinze jours, ou un mois... ou toujours ? Je crois que là, il se passerait dans nos vies à nous quelque chose d'irréversible, et que l'interpellation serait très forte, très déconcertante pour l'opinion publique. Notre boulot, nous organe de presse, serait pour préparer ça, d'opérer un renversement de la militance. De faire comprendre aux gens qu'il est vital qu'ils soient présents à une action positive, qu'ils doivent y investir autant qu'ils avaient investi contre Malville. Que la révolution, c'est de vivre.

**GEORGES :** C'est génial ! On va prendre un pied terrible ! On s'y met ? Qui est-ce qui s'occupe de l'intendance ?...



## «...à la dignité des forces tranquilles et sûres d'elles mêmes...»

**Q**uel est le but d'une manif ? A mon avis et en gros, alerter sur un problème donné, la majorité silencieuse, les pouvoirs publics, les tièdes, les mous, les indécis, et créer cette dynamique, qui fera que de 50 manifestants, on deviendra 100, 1000, 2000.

Quand le mouvement est lancé, il faudrait savoir s'arrêter puisque l'objectif se trouve atteint. Une manif où on est 50 000, ou 100 000, on devient une émeute même si elle ne dégénère pas. De toutes les façons elle déclenche le dispositif anti-émeute.

A Malville il aurait fallu se compter. Un manifestant aurait alors déclaré à la foule attentive : « On est 55 694, plus ceux qui sont dans les bois. On a donc rien à démontrer puisque justement le fait d'être 55 694 et des poussières prouve que la manif est réussie avant même de commencer ! Il fait un temps de chien, rentrons chez nous pour réfléchir aux moyens qui nous permettraient d'arrêter Malville et la suite. A plus tard. »

Faudrait pouvoir remettre le film à l'envers pour voir les grenades rentrer dans leur fusil, les mains sauter de l'herbe pour revenir joyeusement au bout des bras qu'elles n'auraient jamais dû quitter, et voir cette vie allongée en première page des journaux repartir du bon côté.

J'enrage de ne pas avoir été ce prophète, plutôt que d'avoir été ce bon con qui faisait

gaffe de ne pas marcher dans les pâtures comme la majorité des casseurs qui grouillaient dans la flotte. Désormais les flics savent comment nous attraper : Suffit de mettre en tête de cortège une machine à couler le bitume, la conduire jusqu'au Parc des Princes quand le dernier manifestant est passé, tranquillement on ferme les portes, et on applique la loi anti-casseurs !

Bref il faut trouver autre chose, et ça presse.

On veut pas de nucléaire, mais qui construit les centrales, sinon nous ? Il en est du nucléaire comme de toute chose : il suffirait de refuser de participer à la recherche, à la construction, puis au fonctionnement des centrales, pour que le programme nucléaire ne puisse se faire. La meilleure façon de ne pas subir les nuisances serait encore de ne pas les créer. On ferait en plus l'économie d'un référendum.

- Et le plein emploi, et nos mômes, et nos femmes, et nos maisons ?

Première réponse toute prête, non satisfaisante, car insuffisante, et inefficace, voire nuisible :

- Et vos maisons, vos femmes, vos mômes, qu'est-ce qu'ils seront dans cette société de merde que vous leur préparez avec votre travail de cons ? Priez Dieu, que vos enfants ne vous tombent pas dessus quand ils auront l'âge de raison. En ce qui concerne vos femmes y a belle lurette qu'elles se vautreront dans le lit d'un barbu. Quand à vos

préfab' le seul recours sera de faire fonctionner la garantie décennale. Salut bande de tarés !

Deuxième réponse possible (à étudier, à mettre sur pieds, mais satisfaisante, car prenant en compte les problèmes futiles mais réels de l'autre, efficace si on le veut vraiment) :

- Ton problème nous intéresse ! (c'est peut-être un peu démagogique ?). On a un début de réponse. En effet, on a créé pour les gens de bonne volonté, mais qui peuvent être amenés à faire un boulot de cons, une mutuelle des gens qui n'ont pas honte le soir de ce qu'ils ont fait dans la journée. Pour y adhérer, c'est très simple : tu mets tous les mois dans la caisse de la mutuelle, ce que tu cotises d'ordinaire pour ta retraite. En effet, il serait absurde de vouloir prétendre raisonnablement et en même temps, faire un boulot qui diminue pour tout le monde les chances d'arriver à la retraite, et cotiser pour cette même retraite. Tant que tu n'as pas pris toi-même conscience de la nocivité de ton travail, tu cotises et tu continues à faire ce que tu fais.

Si un jour tu ne supportes plus l'incohérence de ta situation, tu en fais part le plus naturellement du monde à ton patron. Deux cas peuvent alors se présenter :

1) Tu te fais virer, même illégalement c'est possible. Dans ce cas la mutuelle te paie les frais de procès et de défense, et t'assure pour un temps tout ou partie de ton salaire, diminué bien sûr de tes 3% de retraite.

2) On te laisse dans ton coin à rien faire. Dans ce cas, suffit d'attendre la fin du mois en t'informant et en informant les autres.

- Ouais, mais je suis, dans les deux cas payé à rien foutre !

- On y a bien pensé. La mauvaise conscience des militants fait partie de leur fardeau. C'est pourquoi, on a créé aussi une société pour la recherche et le développement des techniques nouvelles. S'appuyant sur des relations externes économiques et juridiques des années 77, son fonctionnement interne sera celui de l'AN 01.

- Son but : rechercher, promouvoir et appliquer les techniques, douces dans les lieux de survie actuels.

- Sa forme : Ça pourrait être une S.A.R.L., ça pourrait être aussi une multinationale...

- Son financement : ses clients, sa mutuelle, ses membres bienfaiteurs à vie...

- Son personnel : les bénévoles, ceux qui ont mauvaise conscience de ne rien faire, tous ceux que ça intéresse.

- Son lieu : chez toi, chez moi, partout où celui qui veut faire quelque chose se trouve bien. Avec toutefois un lieu de rencontre vaste et habitable, qui nous servirait légalement de siège social.

- Ton truc finalement se situe entre l'AN 01 et J'aime Swipe.

- Tu vois que t'es pas si con...

J.P. Derimay

# les écolos aux élections : prudence

**L**es élections, dans leur forme actuelle, ne pourront jamais faire partie d'une société écologique, car la représentation directe, l'autonomie des atomes, sont les fondements de l'écologie.

Or les élections, c'est quoi ?

C'est la désignation, l'auto-promotion, de gens qui parlent à d'autres gens au nom d'autres gens. Et s'ils ne faisaient que parler ! Le drame, c'est qu'ils agissent aussi, lorsqu'ils sont les délégués élus. Et les gens dans tout ça ? Ils ont les prochaines élections pour s'exprimer, dans cinq ans. Que demande le peuple ? Nous sommes en démocratie.

Dans l'intervalle, le train du pouvoir continue à nous rouler, mécanique incontrôlée faite des mille et un rouages administratifs non élus et tout puissants, ali-

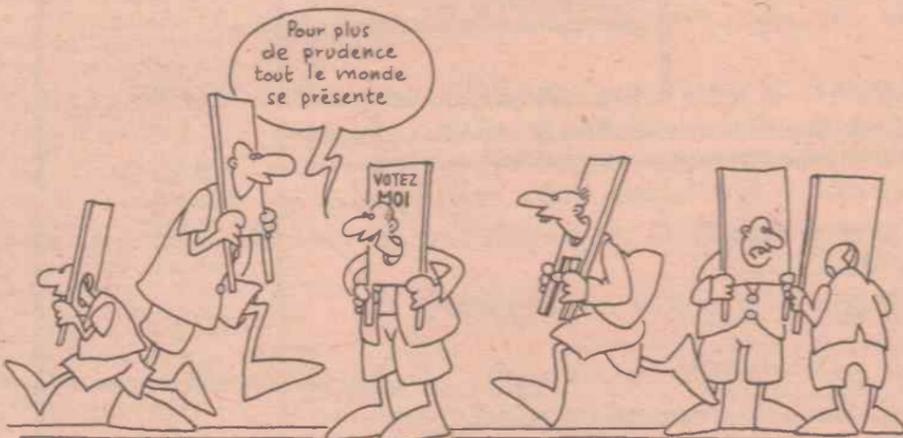
mentée par les groupes de pressions financiers, mue par les intérêts à court terme stupides d'une poignée de dévastateurs internationaux. Pour les dominants, la démocratie parlementaire est effectivement le moins pire des systèmes, car c'est celui qui fait le mieux participer les gens à leur auto-exploitation. La dictature, c'est trop voyant.

D'où le mal qu'on a dès qu'il s'agit d'envisager la participation des écologistes aux législatives de Mars 78. Lebreton, (du MERA), a lancé l'idée d'un collectif national réunissant les porte-parole des groupes militants qu'il connaît bien pour y avoir animé des réunions anti-nucléaires. Depuis fin juin, l'idée chemine et vasouille. Pourquoi ? Parce que les écologistes, jusqu'à preuve du contraire, se veulent plutôt les promoteurs d'une idée que les gestionnaires de la société. Ils manifestent une certaine pudeur devant le fait électoral, une appréhension certaine devant les risques du vedettariat. Pourvu que ça dure.

**C**ette réserve qui honore l'écologie et la classe dans le Panthéon des idées libertaires (ni Dieu, ni maître, ni député !) ne favorise pas la création d'un collectif national Ecologie 78. La dernière réunion, à Montredon du Larzac le 15 août fut plus agitée et vivante que la fête de la vierge, encore qu'un commando Belzébuth ait fissuré la veille la Basilique de Lourdes, lézardant l'édifice déjà branlant des handicapés chrétiens du bulbe. (dire que le ciel a failli temporairement croûler sur leurs rêves spirituels ! Quelle allégorie !) Mais revenons à nos moutons. Nos délégués écologiques ploient sous le fardeau de leurs scrupules. Est-ce bien moi qui représente ma région ? N'a-t-on oublié personne ? Qu'est-ce qu'on va mettre dans cette charte ? Sera-t-on récupérés par les loups de la politique ? Comment se préserver des manœuvres séductrices des politicards du P.S. ?

Résultat : aucun résultat concret après une journée de discussions, je veux dire de monologues. Si ! un résultat : la date de la prochaine réunion est fixée au 17-18 septembre, au Havre.

Première constatation : ce collectif ne réunit que les délégués des groupes anti-nucléaires. Or l'écologie ne se limite pas à l'anti-nucléaire. Disons que le nucléaire, danger immédiat et irréversible, a catalysé des mouvements d'idées plus larges, tous



basés sur la nécessité d'une libération. Les structures de l'Etat moderne et technique nous oppriment et nous aliènent à tous les niveaux de la vie quotidienne : travail, consommation, couple, culture, pensée. Mais dans Ecologie 78, il n'y a pas de représentants (?) des mouvements suivants : femmes, taulards, drogue, anti-psychiatrie, contre-culture, basanés exploités, chômeurs non complexés etc... Et je vais vous dire : c'est heureux qu'il en soit ainsi. A voir la difficulté de la communication entre gens branchés sur les mêmes électrodes nucléaires, on imagine le pataqués d'une réunion plus élargie. Ce serait la cour des Miracles. pas moins !

Rien de grave dans ce resserrement de la représentation écologique : les autres se retrouveront dans la mouvance, la nébuleuse écologique, comme ils se sont retrouvés à Malville. Car la volonté est commune : personne ne veut de ce monde pourri bâti par les vieux, ce monde de compétition financière et hiérarchique absurde, ce monde crispé et dangereux, coincé et engoncé, sans humour et sans chaleur. Ce monde pré-hominien qui se croit sage et n'est que savant, qui se veut scientifique et n'est qu'obscurantiste, qui se dit mondialiste et n'est que chauvin. Personne n'en veut. Dès qu'il accède à la conscience de sa misère, le jeune se découvre également solidaire, où

qu'il vive, en Allemagne ou au Japon. L'internationale des vivants est née. Ce ne sont pas les Préfets Jannin qui pourront noyer cette insurrection généralisée. Fin septembre, tous à Kalkar (R.F.A.) ! On doit bien ça à nos amis allemands qui ont tâté du racisme préfectoral français, Heil Frank-reich !

**L**es élections, donc. Il s'agit de convaincre le marais des indécis, tous ces gens massacrés par la vie, peu conscients de leur esclavage et pourtant réceptifs car la graine de la vie ne dépérit pas comme ça. Tous ces gens qui votent à gauche (ou même au centre) faute de savoir qu'ils seront bientôt trahis par la classe politique du programme commun. J'exclus les droitiers, parce que le droitier est un homme soit bourré de privilèges (qu'il croit tels), soit très bête, raciste et haineux, soit titillé par l'admiration du chef (Chirac). Ce type-là n'est pas irrécupérable mais nous devrions faire trop d'efforts dialectiques pour lui faire piger ce que nous voulons et qui symbolise tout ce qu'il exècre : crasse, désordre, anarchie. On peut toujours convaincre un Pinochet. Mais quel sacerdoce ! L'électorat écologiste est nettement à gauche, parce que la gauche pourrait représenter la justice et l'honnêteté si les idées de gauche n'étaient pas travesties et détournées par l'appareil des partis. La première idée de gauche serait d'être la

# ...prudence (suite)

reprise en main de la politique par les intéressés eux-mêmes et à tous les niveaux. C'est la seule idée révolutionnaire. Or les dirigeants de la gauche se gardent bien d'avancer sur ces sables mouvants. Ils favorisent au contraire l'irresponsabilité de leurs électeurs. Quoi de plus dérisoire que l'actualisation du programme commun ? Une pantomime jouée par deux douzaines d'experts-bureaucrates reprenant tous les thèmes de la droite (croissance, défense, nucléaire) pour rassurer le plus grand nombre de pigeons.

Heureusement la base de la gauche renâcle. La base n'est pas toujours dupe. Même au Parti Communiste. C'est la chance de l'écologie que les chefs de la gauche se soient démasqués trop tôt. A nous d'enfoncer le coin, de démontrer l'arri-visme des chefs, la médiocrité de leur programme, l'irréalisme de leurs courbes de croissance. Ecologie 78 doit - et c'est là le hic - avoir une ébauche de charte assez bandante pour être crédible. Montrer que c'est possible. Que le bonheur n'est pas dans le P.N.B.. Que travailler n'est pas créer. Que procréer n'est pas aimer. Que Ricard est plus nocif que le Cannabis. Que les vrais délinquants ne sont pas en prison mais au Conseil d'Administration. Que la France manque singulièrement d'idées pour ne savoir vendre que des armes, etc.. Mince d'affaire ! La rédaction d'un programme inventif doit être confiée à des poètes et non à des techniciens. Sinon, c'est le catalogue chiatif, linéaire, creux, dogmatique et

limité. Par ailleurs, cette charte doit être assez large pour être adoptée par l'ensemble des groupes locaux, et assez ouverte pour qu'ils y apportent leur originalité, leur diversité. On ne propose pas les mêmes

si la centrale solaire remplace la centrale nucléaire et le dirigeable remplace Concorde. M'enfin, faut bien proposer quelque chose.

## Changeons de chef toutes les cinq minutes



choses à des Alsaciens ou à des Occitans, même si le fond est commun. Ce qui m'inquiète dans ces programmes, c'est qu'ils sont en général calqués sur les équivalents classiques : technocratiques. On décide encore à la place des gens même

L'écologie, c'est difficile. Sinon, ce serait le socialisme. Il faut concilier les aléas de la spontanéité et ceux de l'organisation. Il faut marier l'individu avec la société. Il faut que l'homme, animal social, n'y perde pas son aspect unique. Il faut des structures assez ouvertes pour ne pas se fermer aux innovations. Il faut respecter les diversités ethniques sans perdre de vue l'internationalisme planétaire des problèmes. Il faut surtout arrêter de dire *il faut*. Les écologistes ne veulent pas se constituer en parti, avec les appareils, les dogmes et les magouilles des congrès. Pourtant la tentation est grande. On évoque l'efficacité. Il est sûr que douze personnes travaillent mieux ensemble que trente. Faudra-t-il en arriver là pour la charte et les investitures d'Ecologie 78 ? Comment faire autrement ? Toute suggestion serait la bienvenue.

A Montredon, le 15 août, on n'a pas avancé. On ne s'est pas écoutés. Certains parlent sans arrêt, d'autres forment l'intervention précédente, la plupart s'expriment pour exprimer leurs fantasmes, pour se gratifier (l'avantage de l'écriture, c'est qu'il s'agit d'un exercice

solitaire, incomplet mais efficace). Il y a aussi les différents niveaux de conscience. Les problèmes de certains (lutte des classes par exemple) sont réglés pour les autres, les hantises (alliance ou pas alliance avec le P.S.U.) sont déterminés par les situations locales. A propos du P.S.U. il me semble assez inquiétant que ce cheval de Troie de la gauche s'avance impunément sur nos prairies. Vous devriez quand même savoir depuis le temps, que le P.S.U. est, par nature, une force d'appoint de la gauche qui se rallie toujours au dernier moment pour mettre les nouveaux chefs au pouvoir. C'est sa fonction : drainer les brebis égarées vers la dominance. S'il s'intéresse aujourd'hui à l'écologie, c'est pour avoir perdu sa base électorale séduite par les grands partis. Laissons tomber le P.S.U.. Ce n'est pas un ennemi, loin de là. C'est un allié. Mais qui devra disparaître en tant que parti (et appareil) pour être vraiment écologique. Rocard et Chapuis, les socialistes nucléaires, étaient les chefs du P.S.U.. Ce rappel devrait vous suffire.

Mais, me direz-vous, l'écologie ne va-t-elle pas laisser pousser de nouveaux chefs ? Ne sont-ils pas déjà là ? Et Brice Lalonde ? Si je cite ce nom, c'est pour éviter la politique de l'autruche. Il y a un problème « grand leader de l'écologie ». Je pense (et je peux me tromper) que c'est le système qui a fabriqué les leaders, Dumont, Lalonde ou Lebreton. Parce qu'en dernière analyse, on arrive aux hommes, aux individus, surtout dans les médias audio-visuels. Perdre du temps sur le phénomène me paraît une perte d'énergie. Ou alors, il faut tuer nos leaders. Je n'en ai pas le courage. Brice a fait des erreurs, comme nous tous, qu'il a reconnues. Mais j'aime mieux, à tout prendre que ce soit lui qui parle à ma place à la télé, parce que ses hémisphères cérébraux me paraissent en bon état de marche. S'il est grisé, s'il veut faire une carrière, grand bien lui fasse, je lui souhaite bien du plaisir. Ce n'est pas moi qui l'envierai d'être invité chez Boiteux pour parler de taux de croissance. A chacun son pied ! S'il me trahit, j'agirai. Pour l'heure, je fais confiance. D'ailleurs, et c'est là le fond du problème, je n'ai pas besoin d'un porte-parole, donc pas envie d'en découdre avec ceux qui parlent. S'il y avait plus de Lalonde dans l'écologie, le problème Brice n'existerait pas. Aux Amis de la Terre de contrôler un peu mieux leur fonctionnement parisien pour éviter les frustrations provinciales ! Il y a eu des cas Fournier, des cas Dumont, des cas Lalonde, parce que tout le monde ne sort pas du même moule. Nous vivons dans une société qui fabrique des leaders. Il y en a qui se laissent doucement violenter. D'autres qui n'ont pas besoin d'un pouvoir pour se sentir exister. Ne jalousez pas les leaders. Plaignez-les et le problème sera réglé. J'ai compris ça en écoutant les affres de Fournier, leader malgré lui et qui restait toujours aussi stupéfait devant les admirations des gens, leur besoin de statues et d'icônes.

Lalonde sera notre reine. On lui fera inaugurer les chrysanthèmes et agraffer les grandes jarretelles. Le peuple a besoin d'images. Les Anglais sont moins cons que nous. Ils ont toute une basse-cour royale pour s'amuser. Mais ce n'est pas elle qui dirige. Nous, on a Giscard pour la parade et le folklore. Mais c'est lui qui gouverne. C'est comme si Mireille Mathieu était présidente de la République. Sans faire d'illusions, faut reconnaître que c'est léger.

Rendez-vous au Havre pour l'élection de miss Ecologie, avec les dauphines. Ensuite, on bossera sérieusement.

Concluons sur une anecdote. Un des participants à la réunion de Montredon a suggéré que nous désignions des porte-parole anonymes. Il a parfaitement raison. Ainsi nous éviterons la personnalisation. Je propose donc l'élection d'Albert Nonyme, d'Antoine Nonyme et d'Adolphe Nonyme. Pour commencer. La liste n'est pas limitative.

Arthur (Nonyme)

## Non chef !

La désobéissance est légitime.  
La désobéissance est un droit.  
La désobéissance est un moyen de lutte.  
La désobéissance est l'affirmation d'un pouvoir.  
La désobéissance enquiquine les Pouvoirs, tous les Pouvoirs...

Cette société se perpétue, avec ses taxes, grâce au couvenous des mères ?  
Merde au couvenous.  
E.D.F construit ses centrales avec notre argent ?  
Refusons de payer. Réduisons 15% de nos impôts... c'est le port du nucléaire.  
L'armée achète, à prix d'or, des terrains qu'elle stérilise ?  
Halte à la gabegie. Plus un sou pour la spéculation entretenue.

Enfin quoi ; on était 60000 à dire non cet été, on va pas être 60000 à raquer tranquillement avec l'arrivée des premiers fimas.  
Depuis plusieurs années des groupes existent qui refusent partie ou totalité de leurs impôts, regroupent les renvoyeurs de livrets militaires, s'opposent aux trous ports payants, refusent les vaccinations... Rejoignons les.  
Mieux, créons, multiplions les actes de boycott.

Il faut que s'organise à l'échelle nationale - internationale même - une véritable campagne de désobéissance civile.  
ça urge, c'est possible et ça fonctionne (par exemple en Italie où les auto réductions sont devenues un phénomène de masse)  
A lors voilà ce qu'on vous propose :

1. De vous servir du canard pour faire connaître vos recherches, vos actions (toutes vos actions) en la matière.
2. De vous tenir régulièrement au courant en ouvrant, dès la semaine prochaine, la rubrique " Non ! Chef ! "

MS.

P.S. L'incitation à refuser l'impôt peut me valoir 1 à 6 mois de prison et une amende de 180 à 3600 F. M'en foue : Je paierai pas

# Belleville avec la pluie



La flotte était au rendez-vous, samedi 20 août à Belleville où un rassemblement a réuni au cours de l'après-midi 2000 ou 3000 personnes venues là pour s'opposer à la centrale nucléaire ou simplement pour s'informer et entendre Haroun Tazief, Théo Leray et Philippe Courrège du CNRS. Beaucoup de locaux et notamment des paysans de la région s'étaient déplacés, dont la majorité (et les interventions des sus-nommés n'ont pu que les conforter dans leur conviction) semblent fermement opposés au projet d'EDF.

On a bien sûr parlé de l'aspect technique et scientifique contestable de l'électro-nucléaire, mais l'aspect politique et la perspective d'un état policier a été longuement exposé, et la démonstration s'est trouvée magistralement appuyée par les déclarations (dont nous reproduisons l'intégralité) d'un agriculteur du Loiret, M. Roger Coly (un homme de 54 ans, père de famille, qui à ses propres dires, n'a rien d'un contestataire hulu-berlu et provocateur) victime d'une violence policière gratuite qui laisse bien augurer du régime auquel nous prépare EDF et tous les partisans de l'électro-nucléaire (suivez mon regard). La lutte sur le terrain est déjà menée depuis deux ans au moins par des militants de la région (Bourges, La Charité, Boulle-leret, Chatillon sur Loire, etc...), mais le principal intérêt de cette manifestation

est sans aucun doute son impact local et sa popularisation. Il ne faut pas perdre de vue que Belleville se trouve dans une région hautement conservatrice où l'électorat penche presque toujours à droite et où le passé revendicatif n'a pas ou peu d'histoire. Mais Belleville n'est pas Dampierre en Burly, et depuis et à travers toutes les luttes qui se sont menées un peu partout en France, les gens se sont posé des questions, et sur le nucléaire, et sur la pseudo-démocratie en la matière : les événements de Malville malgré la manipulation diffamatoire dont ils ont été victimes de la part de la plupart des médias ont soulevé bien des questions et levé le voile sur un visage que beaucoup connaissent bien, celui du fascisme. Il est peut-être utile à ce sujet de rappeler que tout projet de centrale est désormais précédé d'une enquête minutieuse destinée à dresser la liste de ceux susceptibles de s'opposer au nucléaire, que dans presque tous les sites EDF négocie avec les responsables régionaux le stationnement permanent d'une ou deux compagnies de CRS ou de gardes-mobiles, et que la SOFRETEC, société spécialisée dans les réseaux de télévision en circuit fermé vient de décrocher un gros contrat; chaque centrale sera dotée de plusieurs dizaines de caméras et d'une dizaine de magné-toscopes autant destinés à la surveillance intérieure qu'à celle des campagnes



environnantes et dont certaines seront discrètement installées dans les villages avoisinants et reliés par câble aux centrales et aux gendarmeries. Face à cette menace, et tous ceux que j'ai pu rencontrer sur le terrain avaient le même sentiment, il est urgent de s'unir au

maximum et de lier luttes écologiques et luttes ouvrières. Il reste le problème des moyens, et c'est d'abord à cela que nous devons travailler tous ensemble dans un souci de fraternité et d'efficacité.

Gégé

# Pour toute réponse il sort son revolver et me braque

Permettez-moi de signaler à l'intention de vos lecteurs quelques faits relatifs à l'implantation d'une centrale nucléaire dans notre région et qui nous paraissent importants. Nous habitons à Quiers sur Bezone, canton de Bellegarde du Loiret, au bord de la RN375 sur laquelle passent, venant de la région parisienne, les énormes convois exceptionnels destinés à la centrale en construction à Dampierre en Burly. Il se trouve que nous sommes contestataires du nucléaire et de la société qu'il sous-tend. Devant le refus d'information des citoyens et le «bourrage de crâne entretenu par le Commissariat à l'Énergie Atomique et l'EDF» (dixit commandant Cousteau à Sennecey en Saône-et-Loire en janvier 77) nous avons décidé de manifester notre point de vue en fabriquant une affiche que nous avons apposée sur notre «2 CV». Une première fois, le 27 juillet dernier, nous avions reculé notre auto dans notre entrée de cour, près de la route, mettant bien en vue une affiche arrière (faite main S.V.P.) qui disait : «VITE! VITE! UNE CHAUDIERE NUCLEAIRE POUR DAMPIERRE... ET QU'ÇA SAUTE !» A l'approche du convoi lourd qui passait ce jour-là une auto policière s'arrête, en jaillit un homme qui bondit sur la 2 CV et lacère l'affiche comme un forcené. L'apercevant j'arrive au trot et lui demande où il a été à l'école pour apprendre ce métier-là, mais pour toute réponse il sort un revolver de sa poche et me braque, puis démarre en compagnie de son compère et d'un chien policier. Je relève le numéro de l'auto et court téléphoner aux gendarmes de Bellegarde qui viendront une demi-heure plus tard prendre connaissance de ce fait de gangsterisme (relaté par Libération le 28 juillet 77). Une seconde fois, le 10 août 77 à 14 heures 30, un second convoi lourd pour Dampierre est annoncé. Nous replaçons notre auto dans notre entrée de cour près de la route, avec une affiche maison comportant une main tenant un fleur et les mots : «Halte au nucléaire, informons-nous». Une des filles de la maison, Jacqueline, est près de l'auto et regarde le passage, ainsi que des voisins. Arrive une estafette de gendarmerie, remplie de sept jeunes gendarmes, dont quatre armés de pistolets-mitrailleurs, qui foncent, stoppent, surgissent armes au poing, se précipitent et arrachent l'affiche après avoir menacé, injurié et malmené Jacqueline, qui se retrouve avec un canon de PM appuyé sur la poitrine. Ma femme, accourue, a droit aux menaces et autres gentilles; je m'amène à ce moment et exige qu'on me rende l'affiche arrachée et froissée. On me plante deux canons de PM sur la poitrine, mais je réussis à récupérer mon bien. Ces messieurs exigent que je leur dise «vous» (moi qui dis «tu» à Dieu) et même pour l'un d'eux que j'ajoute «chef». Je demande alors s'il faut aussi se mettre à genoux. Presque toute la bande a l'air vraiment forcenée. Dommage qu'on aie point de photo, car je crois que notre commune n'a jamais connu de telles scènes. Il paraît que notre affiche était une provocation, mais alors : ce convoi énorme ? l'activité policière qui régnait sur la route depuis le petit matin ? les pistolets mitrailleurs poussés sur la poitrine des gens ? c'est quoi ! Essayez voir de tuer quelqu'un ou même seulement de l'égratigner avec une affiche ? Faut le faire; (ou alors parlons des affiches sur le «Tout-Électrique», de la Pub à la porte des cinés et Cie). Provocation qu'ils disent. Heureusement que le ridicule ne tue pas sinon il y a encore quelques mamans ou femmes de gendarmes de plus qui pleureraient. Les gendarmes de Bellegarde alertés sont venus s'informer et ont reconnu que nous avions le droit de nous exprimer, et que notre affiche était vraiment à l'eau de rose.

Alors ? Le chef dont j'ai parlé m'a dit obéir aux ordres. De qui, lui demandais-je ? Du Préfet d'Orléans. Eh ben mon colon ! (Pardon M. le Préfet). Si c'est vous qui donnez l'ordre de détériorer et détruire les biens personnels des citoyens sur leurs propriétés «où qu'ils aillent ?» comme disait tel vieux vigneron de Checy. Et vous qui avez en charge l'ordre public, qu'allez-vous faire contre les voies de fait, les brutalités, ces menaces à main armée à l'encontre d'une famille qu'il vous sera difficile de confondre avec la bande à Baader ? Où a-t-on formé ces jeunes gendarmes ? Qui leur a monté le coup à ce point ? Quelle idéologie de mépris et de violence leur a-t-on inculquée ? Il est urgent que, au sein même des corps de police, une réflexion s'instaure et que les citoyens-gendarmes ne se laissent pas ainsi manipuler et dévoyer hors de la légalité et du respect minimum dû à tout homme. Porter plainte ? Bien sûr qu'il faudrait le faire, mais petit agriculteur dans le Loiret, nous avons eu l'occasion d'apprendre que la justice n'était pas pour nous et que faute d'une assise bancaire bien établie il vaut mieux s'abstenir. Ça ne vous provoque pas cela ? Chaque fois que la barbarie s'est installée dans un pays, elle est venue par des faits comme ceux-là, tolérés par la masse inerte des ex-citoyens libres devenus des sujets peureux. Mais s'en souvient-on ?

Pour toute la famille Coly : Cécile, Odile, Jacqueline, Jean et Bernard, Roger Coly

# UNE ECONOMIE AUTRE (ch.II)

L'alternative de l'économie distributive appelée aussi,  
mieux peut-être : Economie des Besoins.

Le système social qu'elle engendre appelé, lui : Socialisme Distributif.

## PRINCIPES

«...Les ignorants s'imaginent que l'économie distributive est une invention récente jaillie d'un cerveau fatigué de quelque original plus ou moins farfelu... L'idée d'une économie distributive était déjà diffuse dans l'esprit de plusieurs utopistes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles... Elle prit consistance avec MARX et ENGELS». (1)

Ces «penseurs» envisageaient, à terme, la sortie de l'économie marchande, sans prévoir les possibilités productrices actuelles qui rendent dès maintenant possible une économie distributive.

Dans son ensemble, le mouvement ouvrier français, resté fidèle à cet enseignement de Marx et Engels (sortie de l'économie marchande) jusqu'en 1921, ou bien n'envisage plus cette sortie de l'économie de marché ou bien la repousse aux calendes grecques.

Paradoxalement, ce sont des intellectuels bourgeois qui ont repris à leur compte la condamnation de Marx et d'Engels de toute économie de marché. Au début de ce siècle, ce fut, aux USA, Edward Bellamy, avec ses romans d'anticipation, dont «*l'an 2000*» devint un «best-seller» traduit dans le monde entier. En 1919, toujours aux USA, ce fut l'ingénieur Howard Scott qui fonda le mouvement «technocratie» (ce terme signifiait en américain : doctrine économique résultant de l'évolution des sciences et des techniques de production). En cette même année 1919, ce fut en Grande-Bretagne, le major Douglas qui se fit connaître par son livre «*Economic Democracy*» puis fonda le mouvement «*créditiste*» qui possède, aujourd'hui encore, des groupes en Angleterre et au Canada.

C'est seulement vers 1930 que ce courant d'idées gagna la France. Trois hommes, à la fois écrivains et militants politiques l'exprimèrent :

Gustave RODRIGUES, auteur du livre «*Le droit à la vie*» et fondateur du mouvement du même nom ;

Georges VALOIS, auteur, entre autres, de «*Un nouvel âge de l'humanité*» qui inspira le mouvement «*Nouvel âge*».

Puis le journal «*L'œuvre*» fit connaître Jacques DUBOIN qui, d'abord homme politique, s'orienta très vite vers l'Économie Distributive et publia de nombreux ouvrages sur ce thème...

Autour des idées de J. Duboin se rassemblèrent, entre 1932 et 1939, de nombreux militants qui formèrent plusieurs mouvements dynamiques. La guerre arrêta leur élan avant qu'il débouche sur le plan politique.

En économie marchande, on produit pour vendre, avec profit. En économie distributive, on produit pour satisfaire les besoins. Il est évident que cela ne devient possible que lorsque les moyens mis en œuvre (techniques scientifiques) sont suffisamment développés pour permettre une production abondante.

Quels sont donc ces besoins ? Avouons que c'est encore assez vague. Si l'économie marchande ne connaît que les besoins solvables, les besoins réels sont à la fois plus étendus, dans la mesure où le manque de solvabilité les restreint, et plus réduits dans la mesure où la nécessité de réaliser

l'économie Distributive, telle que nous l'envisageons, repose sur le principe que tout ce qui est utile et matériellement possible, en respectant les lois de l'écologie (et en évitant la forme de société dite de consommation) doit être réalisé.

## FONCTIONNEMENT

des produits crée, par la publicité le plus souvent, une foule de «besoins».

L'homme équilibré, conscient de sa situation dans un environnement qu'il comprend, ne peut réagir à cette notion de «besoins» comme nous le faisons, conditionnés que nous sommes par l'économie de profit.

La détermination des besoins réels de l'ensemble, besoins qui, dans une certaine mesure, resteront variables d'un individu à l'autre, passe par la formation de citoyens conscients et devrait faire l'objet d'une recherche sociologique profonde et d'une réflexion tant individuelle que collective.

## PRODUCTION



«Elle est planifiée de façon à orchestrer les efforts : ceux qui sont inutiles disparaissent et ceux qui sont utiles sont coordonnés en vue d'obtenir le maximum avec le minimum de peine, en tenant compte des facteurs humains et écologiques».

Qui est chargé de cette planification ? A tous les niveaux : entreprises, industries, secteurs industriels... Les techniciens reconnus capables et désignés par leurs camara-

des de travail après discussion au niveau considéré.

Pour le compte de qui ? De la collectivité, travailleurs-consommateurs, qui s'exprime à tous les niveaux : commune, cité, région, ... par ses délégués.

Toute entreprise est autogérée mais s'intègre dans un plan d'ensemble : commune, cité, région, ... Chaque responsable est choisi par ses pairs et révocable (mandat limité dans le temps, non renouvelable).

## TRAVAIL

Participation à la production des biens et services socialement utiles et devenus peu astreignant, le travail n'est pas un droit mais une nécessité pour qui veut participer à la distribution et est physiquement et mentalement capable.

Il peut revêtir la forme d'un service social, accompli par roulement ; par exemple les tâches ingrates, voire rebutantes, peuvent être assurées à tour de rôle pendant un temps relativement court.

«...au lieu de réduire exagérément la journée de travail, ce qui entraînerait souvent la réduction de la période d'utilisation des machines, c'est la carrière active du travailleur qui peut être réduite à mesure que les techniques progressent. La carrière active peut commencer beaucoup plus tard, ce qui permet de prolonger la scolarité et l'éducation de la jeunesse ; elle peut aussi se terminer beaucoup plus tôt, chacun pouvant ainsi bénéficier de loisirs qui lui permettent de se livrer à l'occupation de son choix, délivré du souci des ressources (on peut envisager encore d'autres dispositions).

La durée du Service Social pourrait varier suivant la nature des tâches à accomplir. Elle serait en constante diminution du fait de l'amélioration des techniques de production.»

## MONNAIE

Les entreprises produisent pour le compte de la collectivité. Elles n'ont pas besoin de capitaux et reçoivent les matières premières nécessaires à leur production, ceci ne faisant l'objet que d'opérations comptables.

A chaque tranche de production correspond une émission de monnaie - monnaie de consommation - non thésaurisable et s'annulant au fur et à mesure des achats chez les «distributeurs-détaillants». Ainsi disparaît la mystification de la monnaie spéculative.

## DISTRIBUTION

Elle est assurée par le Revenu Social. Les citoyens des deux sexes ont droit, leur vie durant, à un Revenu Social représentant leur part d'usufruit dans le gigantesque pa-

trimoine culturel accumulé par les générations dont ils sont les héritiers. Toutes les découvertes scientifiques et leurs applications techniques sont en effet l'œuvre collective d'innombrables travailleurs et chercheurs, tacitement associés pour l'amélioration continue de la condition humaine.

Le Revenu Social est versé par la collectivité en «monnaie de consommation» qui peut être le franc actuel à condition de n'être plus thésaurisable.

Cette monnaie, qui ne sert ainsi qu'une fois, son rôle étant de faire passer la production des biens à la consommation. L'épargne devient inutile, le Revenu Social étant versé jusqu'à la mort du bénéficiaire devenu, lui, rentier viager. Le Revenu Social donne aux consommateurs les moyens de choisir librement les produits et services qu'ils désirent. La manière dont ils le dépensent constitue un référendum permanent signalant les correctifs dont la planification a besoin.

L'économie distributive peut être mise en place, dans la situation de crise grave et généralisée présente, rendant nécessaire un changement fondamental, sous des formes de sociétés différentes dont trois principales formes sont à distinguer.

- Une forme de société «Élitiste» qui ferait appel pour sa mise en place et sa gestion aux cadres traditionnels de la nation. Elle aboutirait fatalement au «Meilleur des Mondes» que dénonce Aldous Huxley, fait de satisfactions matérielles et de fascisme scientifique.

Grâce au Revenu Social, l'homme, débarrassé des soucis matériels de l'existence, a la possibilité de se cultiver et de «vivre».

Une précision : seuls les produits (et services) encore «rares» ont un prix ; ceux dont il y a satiété sont gratuits.

L'évolution des productions encore «rares» et celle des mentalités devraient permettre très vite l'acceptation de ce Revenu Social égalitaire ; revenu qui croît nous l'avons vu, en même temps et dans la même proportion que l'ensemble de la production.

Le Revenu Social est déterminé par période en fonction de la production des biens de consommation et de services, augmentant avec elle. Il ne devrait pas être hiérarchisé, la hiérarchie portant en elle-même sa propre satisfaction.

Le Revenu Social apporte à la femme sa libération, aucune loi naturelle ne la condamnant à dépendre économiquement de l'homme.

- Une forme «Technocratique», centralisée, pourrait également faire la révolution. Outre qu'elle reposerait sur une conception autoritaire, hiérarchique, basée sur le savoir, il est à présumer qu'elle garderait un caractère expansionniste lié au comportement de domination.

- Enfin une forme «Écologique», mettant l'accent sur les méthodes de changement non-violentes, fondée sur la joie de vivre, les loisirs et non le travail, l'«Être» plus, en place du plus «Avoir», décentralisée, égalitaire, auto-défensive.

Dans le cadre du socialisme Autogestionnaire, c'est bien sûr, seule la forme «écologique» qui peut être envisagée.

l'amélioration (?) des conditions de travail et du pouvoir d'achat des travailleurs requièrent toutes les possibilités des militants disponibles, et, en tout état de cause, les mènent vers des prises de conscience plus importantes. Pour ce qui est des possibilités des militants actuels, c'est vrai. Mais il est à peu près certain que le nombre réduit des militants du syndicalisme ouvrier tient au manque d'envergure, au peu de crédibilité, à la vanité des actions entreprises.

D'autre part, les militants syndicaux responsables sont très souvent, en même temps, militants de partis politiques. Ceux-ci se sont donnés comme objectif (organisations de «gauche»), la transformation sociale. Ils «se le gardent» et maintiennent le syndicat dans son rôle revendicatif.

La connaissance des véritables conditions économiques actuelles, la connaissance des possibilités de la stratégie non-violente (désobéissance civile, refus divers...) devraient tout remettre en question.

Nous pensons donc que c'est aux organisations syndicales et aux organisations diverses se situant dans la mouvance autogestionnaire que revient le rôle principal, l'initiative, dans la construction du socia-

lisme autogestionnaire. Les expériences politiques n'ont-elles pas été des échecs ?

Comment serait-ce possible ? Il existe dans ces syndicats et organisations des courants autogestionnaires plus ou moins importants. Leurs militants sont, cela va de soi, ouverts au dialogue. L'occasion leur en étant fournie -ex : certaines UL et UD CFDT- de larges discussions peuvent s'ouvrir sur :

1°- l'importance et les possibilités de l'action non-violente (vers laquelle ils sont naturellement portés : grève).

2°- l'inanité de la recherche, dans le système actuel -prix, salaires, profit- d'une amélioration réelle et durable des conditions de vie de l'ensemble des travailleurs.

Ils sont dès lors conscients qu'il y a des moyens de lutte plus efficaces et plus humains que l'affrontement avec les forces de répression ; ils sont conscients également que les nombreux problèmes auxquels nous sommes tous confrontés -ressources, sécurité, environnement, dignité, justice, démocratie, paix...- ne peuvent trouver leur solution dans le cadre de l'économie marchande.

Alors... soyons utopiste !

## ... D'UNE REVOLUTION «IDEALE»

Cette prise de conscience d'une minorité, les circonstances s'y prêtant, gagne l'ensemble des militants syndicaux (ceux dont le nombre s'est largement accru vu les nouveaux objectifs proposés, ceux qui conduisent à la construction du Socialisme). Ils continuent à défendre les intérêts immédiats de leurs mandants, dans l'économie actuelle -il faut parer au plus pressé- mais, parallèlement, se préparent à en sortir.

Cette préparation est à la fois vaste et minutieuse. L'implantation des syndicats dans toutes les branches de l'activité, leur existence dans toutes les nations dont l'avance culturelle et technologique répond aux exigences de la construction socialiste, rendent possible le fonctionnement de multiples commissions d'études et leur conjonction sur le plan national, puis international.

D'abord : prévoir les conditions dans lesquelles la vie continuerait, s'améliorerait pour tous dans la nation libérée, la première, de l'argent. Envisager comment les organisations sœurs -étrangères- apporteront leur aide, avant qu'elle-même les aide à son tour à prendre la même route.

Les circonstances éventuelles ne seront pas, c'est certain, en tous points concordantes aux prévisions, mais les improvisations limitées. Devant un certain imprévu, il y aura plus à adapter qu'à inventer.

A côté de ces commissions qui, aux différents échelons -local, départemental, régional, national, international,- conduisent à leur terme les études préalables à l'édification du Socialisme Autogestionnaire, au niveau de l'entreprise l'organisation syndicale en étudie la gestion, dans le cadre de la société actuelle et dans celui de la société socialiste envisagée, son maintien en activité, son développement sa suppression possible, en fonction de son utilité, ou de son inutilité, des besoins réels...

Les besoins ?... Ils sont l'objet de commissions particulières-aux différents échelons également-auxquelles participent aussi sociologues, biologistes, écologistes, chercheurs...

L'information prend une importance considérable ? Les mass-médias actuelles ne sont pas accessibles ? D'autres moyens sont créés sans souci de la légalité. La désobéissance civile fait tache d'huile. Il n'est nul besoin de se cacher ; ce serait d'ailleurs inopérant.

L'autogestion prend maintenant son véritable sens. Les travailleurs ne vont quand même pas gérer les entreprises dans une perspective de profit pour fabriquer des armements ! des gadgets inutiles ! en ajoutant à la pollution pour qu'elles soient rentables !

Comme les Anglais ont leur «Cabinet fantôme» prêt à prendre la relève quand, dans son mouvement de balancier l'électorat donne son compte à la tendance politique aux commandes, les entreprises ont désormais leur «Comités de gestion fantôme» -où il n'est pas systématiquement exclu que des postes de responsabilité aient été maintenus- comité de gestion tout prêt, lui aussi, à entrer en fonction. Il a déjà établi des rapports avec les entreprises similaires, ou voisines, ou complémentaires, en amont ou en aval dans la chaîne de production, y compris les banques.

Lorsque tout est prêt et que les circonstances sont propices, les organisations syndicales -ce serait mieux s'il n'y en avait qu'une- aidées par les autres organisations également concernées, déclenchant la Grève Générale Productrice et Distributive.

Comment réagit le pouvoir politique avec ses forces de police ? La préparation à la grève générale productrice et distributive s'est complétée d'une préparation généralisée à la lutte non-violente. Et les CRS, si nombreux soient-ils, ont affaire à des millions de travailleurs et de citoyens conscients.

Le capital ? La banque ?

Des mesures de sauvegarde ont été élaborées pour neutraliser les féodalités financières et émettre la monnaie de consommation.

Certains envisagent déjà une Constituante qui se charge des initiatives politiques. Emanation des organisations de travailleurs et de consommateurs, elle est formée de délégués aux mandats précis, responsables devant leurs pairs et révocables.

Portées par les mass-médias à son service, les informations partent tous azimuts :

-Le peuple français fait connaître aux populations encore exploitées du reste du monde sa démarche révolutionnaire et leur offre sa solidarité ; il leur demande en retour de faire obstacle à toute intervention étrangère à son endroit.

-La Défense Populaire Non-Violente, préalablement organisée aux échelons communaux, régionaux, national, prend le relais des forces armées et a mission de protéger la Révolution.

Colombes, janvier 1977

N.B. Ces «réflexions» sont consécutives à la lecture du T.O.P. -Texte d'Orientation Politique : pour le socialisme autogestionnaire- publié par le Mouvement pour une Alternative Non-Violente, en Avril 1976, disponible au service librairie GO-CNV.8F

(1) Les textes entre guillemets sont empruntés à diverses publications spécifiques.

## PAR L'ECONOMIE DISTRIBUTIVE

## POUR REMPLACER LE CAPITALISME

### PAR

## LE SOCIALISME AUTOGESTIONNAIRE

Nous savons que la société actuelle se perpétue dans et par l'injustice, que le profit des uns, individu ou catégorie, se réalise au détriment des autres - ce que l'on traduit par «exploitation de la classe ouvrière par la classe possédante» -, qu'elle a besoin d'un pouvoir politique fort pour imposer, par la violence quand c'est nécessaire, ce qui peut être contesté, qu'elle limite l'information à ce qui sert ses desseins.

Nous savons qu'elle ne conserve son équilibre que parce que le plus grand nombre est maintenu dans une grande ignorance sociologique et économique et que les populations dûment conditionnées acceptent leur sujétions en participant à son fonctionnement et à sa défense.

En fait, cette société se perpétue grâce au consensus des masses qui lui laissent la disposition des moyens de production et d'échange dont elle tire sa force et qu'elles mêmes ont créés.

Que deviendraient les chefs d'entreprises P.D.G., conseils d'administration, technocrates divers, sans le personnel qui, à tous les niveaux leur permet de jouer leur rôle ?

Que deviendraient les financiers, les banquiers, si l'argent devenait soudain inutile ?

Leur pouvoir - le pouvoir économique serait réduit à peu de chose. Or, le pouvoir politique - les moyens de coercition - procédent de ce pouvoir économique (Karl Marx dixit) car il en est la superstructure destinée à sa conservation.

Deux fois déjà, dans notre pays, en 1936 et 1968, les entreprises de tout genre occupées par les travailleurs ne répondaient plus aux ordres de leurs «propriétaires légaux». N'étant pas préparés à en assumer la charge, à les faire tourner pour le compte de la collectivité, les travailleurs les remettent à ceux-ci, à leur grande surprise, contre des «avantages» momentanés.

Maîtres de leur propre production, ils auraient pu en assurer la répartition et court-circuiter l'institution financière. (LIP dans une certaine mesure)

Contre les sursauts du pouvoir politique en sursis, la non-violence organisée aurait pu les préserver.

Pourquoi, malgré leurs déclarations d'attachement à cette Charte, ne voit-on pas les syndicats entreprendre aussi cette lutte et s'en tenir au seul point «1» ?

En réalité, au début du siècle, les circonstances -rapport de force, conditions économiques, etc...- rendaient cette lutte vaine.

A ceux qui, maintenant, s'en préoccupent, il est répondu que le maintien, voire

## SCHEMA TRES SIMPLIFIE ...

Les syndicats ouvriers rappellent à chacun de leurs Congrès leur attachement à la chartre d'Amiens (1906). On sait qu'elle définit, entre autres, la finalité des Syndicats :

1°- la défense des intérêts des travailleurs dans ce régime ;  
2°- la lutte qui doit amener la disparition du salariat et du patronat, la disparition des classes sociales ; en fait la construction du Socialisme.

# Le ramasse miettes

Mandrin, revenu du «serpent des luttes», reprend cette semaine sa rubrique Déblayage : C'est dans son casier que nous mettons vos envois pas assez détaillés pour faire un article, trop long pour faire un écho du «terrain». A Mandrin d'en tirer la quintessence.

ON NE VOUS DEMANDE PAS  
D'AIMER LES ANIMAUX  
MAIS FOUTEZ LEUR LA PAIX

Deux cents écureuils pour une veste, une dizaine de renards, une cinquantaine de chats... Des milliers d'animaux sont piégés, gazés, empoisonnés, tués à coup de fusil, assommés à coup de pelle. Belettes, fouines, putois, hermines, castors, loutres, etc... disparaissent de la nature et pourtant, ils jouent un rôle essentiel dans l'équilibre écologique. Pour justifier ce massacre, on classe les carnivores parmi les «animaux nuisibles». Pour tuer son chien, on dit toujours qu'il a la rage... L'urbanisation gigantesque, l'agriculture industrielle restreignent chaque jour le territoire des animaux sauvages ; et c'est dans leur espace vital que chasseurs, piégeurs viennent exterminer les rescapés.

Chaque année à Guingamp (près de Saint-Brieuc), des nostalgiques de la poudre organisent une foire à la sauvagine. Là, le cours de la peau de renard varie entre 70 et 120 F suivant la taille et la qualité. Le blaireau entre 20 et 25 F ; la martre entre 50 et 70 F, la fouine 60 F, le putois 35 F et le rat musqué entre 12 et 15 F. Cette foire est la plus importante en France par le nombre de peaux qui s'y trouvent (environ 1500) et par la venue de nombreux fourreurs de

l'ouest et de la région parisienne. Beaucoup d'entre eux sont des revendeurs étrangers à la région qui achètent les peaux à un prix «modique» pour les revendre à des tarifs exorbitants.

Cette année, une cinquantaine d'écologistes du G.E.P.N. (Groupement pour l'étude et la protection de la nature) et du R.O.C. (Rassemblement des opposants à la chasse) ont perturbé le trafic. Ils entendaient arrêter la dégradation de l'environnement qui n'en peut plus et dénoncer la classification des carnivores en «animaux nuisibles». Affrontement verbal : «La destruction des nuisibles protège la nature... Puisque les primes versées sont utilisées pour le repeuplement en gibier !» déclarait Mr Corre, président des récupérateurs des Côtes du Nord. Les écologistes, eux, faisaient référence à la Fédération Nationale de la Chasse qui verse une prime pour chaque «nuisible». Déjà, au siècle dernier, le scalp d'une autre variété de nuisibles valait cinq dollars. Le prix d'une bouteille de whisky.

Source : G.E.P.N., 9 rue du 71ème R.I.  
22 000 Saint Brieuc

## LA PRESSE ECOLOGIQUE AMERICAINE

Le premier réflexe pour trouver un journal écologique est de s'adresser à un kiosque à journaux. Peine perdue aux Etats-Unis. Ce système n'est pas employé ; la cause en étant le coût exorbitant des messageries. Seuls, «Mother Earth» (écologie pratique) et «New Age» (assez mystique) sont distribués dans certains états. «Environnement» et «Environnement-Action» sont avant tout des revues de vulgarisation scientifique. Leur mode de diffusion les empêche de conquérir de nombreux lecteurs : Pas plus de 30 000.

Les journaux de quartier :

Leur dimension est locale : un quartier, une ville au plus. Leur perspective beaucoup plus militante car elle tient compte des revendications d'une population précise. En France, aucune presse similaire n'existe. On peut, bien sûr, les comparer à la presse dite parallèle «Klapperstei 68, Clampin Libéré...» Mais leur intérêt est plus local encore. Publicité pour les boutiques, inauguration de telle coopérative d'alimentation saine. Il existe même à Amherst dans le Massachusetts un journal entièrement



D'autres, comme «Co Evolution» sont plutôt des tribunes. La publicité y est très fréquente, leur présentation très soignée.

Mais la formule typiquement américaine ce sont les «Newsletters». Elle se présente sous la forme d'un journal 21 x 27 de 20 pages imprimées en offset sans photo ; c'est tout simplement une lettre. Il s'agit là bien sûr d'un journalisme non professionnel au service d'associations qui ne recherchent pas la rentabilité. Son objectif est très fréquemment spécialisé dans le solaire, nucléaire, agriculture, urbanisme. Tout bon Américain reçoit un nombre respectable de «Newsletters». Toutefois, les groupes américains étant constitués de professionnels de l'écologie, leur presse reflète un peu trop leurs problèmes internes et prend peu en compte des revendications politiques. Les «Newsletters» les plus connues sont «Critical Mass» (Ralph Nader) et «Not Man Apart» (Les Amis de la Terre).

Un phénomène de l'édition américaine : les catalogues. Les plus connus sont le «Whole Earth Catalog», et «Energy Primer». Ils rassemblent tous les renseignements pratiques à la construction de toilettes écologiques ou à la réparation des chaussures. Ces catalogues ont foisonné dans les années 70. En fait, il manque à l'Amérique une presse de mobilisation. Il n'existe pas un seul quotidien de gauche et la grande presse a beau jeu. L'affichage comme moyen d'appel à une manifestation est inconnu et de là provient alors une des carences graves du mouvement écologique américain. La presse écologique illustre assez bien le fait que le mouvement est devenu une affaire de professionnels. Il ne reste que l'image d'un petit monde discret, bien que très actif.

Source : Pierre Radanne

# petites recettes végétaro simplettes

Je ne sais pas comment se comportent vos marchés mais à La Clayette, on hérite chaque semaine d'un cageot de choux-fleurs. Qui finissent invariablement en gratin. Personne ne s'en est encore plaint (qu'ils osent !), n'empêche que ça vire au monotone. Agissons. Avec à peu près les mêmes ingrédients et pour pas plus cher, offrons-nous un pâté de chou-fleur. Pour ce faire, et pour quatre, il nous faut deux petits choux à peine cuits : 4 minutes à la vapeur en cocotte, 10 minutes en casserole. A l'arrivée, on doit avoir un peu moins d'un kilo de légume cuit que l'on passe à la moulinette. Dans un récipient genre saladier, on verse cette pâte, à laquelle on incorpore un demi-litre de béchamel épaisse, bien poivrée et bien muscadée, puis un pot de 250 grammes de crème, 4 jaunes d'oeuf et leurs blancs battus en neige, enfin 2 grosses poignées de fromage râpé.

On peut prendre, pour changer du gruyère, un vieux cantal sec ou de la raclette. L'innovation, c'est aussi ça. Maintenant, regardons bien ce mazma. Ça a l'air dégueulasse, hein ? Et pourtant, après 35 minutes de cuisson au bain-marie (dans un moule aussi joli que possible), ça se sera transformé en pur régal. La recette classique parle d'un nappage à la sauce tomate. La recette classique est prévue pour des gens qui s'obstinent à masquer, voire à contrarier, le goût original des choses. Aux orties ! A propos d'orties, je me permets de révéler aux gourmets la composition du petit-déjeuner que j'ai vu de mes yeux vu Roland de Miller ingérer, le matin de Malville. Mesdames, Messieurs, notre ami des A.T. et du Sauvage a avalé d'un air heureux une soupe d'orties dans laquelle se débattaient des flocons de riz. Je le jure et afin que nul n'en ignore (1).



Je continue. Pour ces premières recettes «nouvelle série», nous sommes simples et végétariens. Je ne dis pas que ça durera longtemps. Allons-y pour une omelette au roquefort. On compte 2 jaunes d'oeuf par personne, qu'on bat allegretto avec 50 grammes de petits morceaux de beurre mou. On ajoute doucement les blancs battus en neige, une bonne cuillerée à soupe de roquefort émietté, un verre de lait tiédi et moult poivre. Si on aime le poivre. Cette omelette cuit 5 minutes à feu assez vif, après quoi on la retourne sans la plier pour encore 5 minutes et c'est gagné.

Pour accompagner, on peut servir des pommes de terre en robe des champs et un pot de fromage blanc salé, aillé et cibouletté. Ceux qui trouvent que c'est pas bon, ils marquent leur nom et leur adresse sur un papier que j'enverrai à Mr TREIZENEM, successeur de Jacques BOREL. Prochainement, un aperçu de la gastronomie irlandaise.

Anne VERGNE

(1) Moyennant quoi R. de M. a le teint frais et le mollet souple tous les jours du mois (Ndlr).

# gargamelle



## coupures d'électricité et ... bilan énergétique du nucléaire

**L**es syndicats CGT d'EDF se sont récemment inquiétés de probables coupures de courant l'hiver prochain. Un peu moins pessimiste, la direction d'EDF prévoit cependant des moments difficiles. Tous en concluent que la construction de centrales nucléaires est indispensable. Et pourtant, c'est elle qui est actuellement la cause de cette pénurie !

En effet, si l'on s'informe quelque peu, on constate qu'aucune centrale thermique classique ne va être «mise à la retraite» dans les années qui viennent. A ce potentiel s'ajoutent en 1977-78 :

- quatre «tranches» classiques de 700 MW (millions de watts) chacune, 2 à Aramon et 2 à Cordemais ;
- environ 300 MW d'équipements hydrauliques variés ;
- quelques turbines à gaz aux points sensibles du réseau ;
- enfin (s'ils consentent à fonctionner !), au moins 4 réacteurs nucléaires de 900 MW (2 à Fessenheim et 2 à Bugey.)

Au total, environ 7 000 MW supplémentaires pour une puissance électrique qui est maintenant de l'ordre de 37 000 MW, soit une augmentation de près de 20%. Même si le nucléaire continue à avoir des ennuis, l'augmentation sera voisine de 10% :

Mais alors, où va aller toute cette électricité supplémentaire, et pourtant insuffisante à en croire la CGT et EDF ? Nous ne sommes plus dans une époque de «croissance» foudroyante et, EDF a beau faire le forcing pour le chauffage électrique intégré, ce n'est pas lui qui va en absorber autant.

En fait le gouffre, c'est le programme nucléaire lui-même. Les calculs de bilans énergétiques montrent que, chaque année, la construction en cours de 23 réacteurs nucléaires absorbe l'équivalent de la production annuelle nette de 8 à 11 autres réacteurs, ce qui correspond à une puissance de 7 000 à 10 000 MW. Et la construction d'Eurodif ni celle de La Hague n'ont été comptées dans ce total. Donc, si l'on vous demande où va aller toute cette électricité supplémentaire, vous pouvez répondre sans vous tromper : à Creusot-Loire, à la C.G.E., chez les bétonneurs de sites de centrales.

(1) Voir les Amis de la Terre, «l'escroquerie nucléaire» (Stock 2, 1975, Chap. II, §4) ; ou SNPCEA-CFDT «L'électro-nucléaire en France» (Le Seuil, 1975, Chap. II, §4) ; ou la Geule Ouverte, N°46, 26 mars 1975 ; ou brochure de Le Henall diffusée par l'APRI. Des brochures consacrées exclusivement au bilan énergétique du nucléaire sont disponibles moyennant 5F à l'APRE (12 rue du Pâtis, 45200 MONTARGIS) et aux Amis de la Terre (117, av de Choisy, 75013 PARIS).

Pierre SAMUEL.

## Quand on fait de l'information

anti-nucléaire, combien de fois entend-on la question «mais alors, vous voulez remplacer le nucléaire par le solaire ?» et de répondre régulièrement : «non ce sont deux projets de sociétés différents». Malheureusement il n'y a pas toujours un écologiste pour expliquer au bon moment que la question est mal posée, que ce n'est pas la vraie question, et d'autres, eux, se chargent de donner des réponses. En branchant la télévision sur A2 mercredi dernier, pour une émission pompeusement titrée «Le solaire, c'est le bonheur» : je redoutais le pire. Le pire est arrivé. En protagonistes, on avait Colli, le délégué aux Energies Nouvelles; Madern, industriel fabricant de chauffe-eaux solaires; Chouleur, architecte solaire; Bodot, chargé de recherches au CNRS; Reiser, de Charlie Hebdo. Il a été le seul à utiliser l'expression «société solaire», mais il n'était pas facile de développer ce subtil concept entre deux interventions des technocrates qui rivalisaient dans le lieu commun : et le solaire est compétitif sur le plan économique, et on est le pays le plus avancé dans la recherche, même plus avancé que les USA, et on donne des subventions aux individus qui s'équipent solaire, et l'industrie est prête à fournir entre trente et cinquante mille installations l'année prochaine, etc... Etant bien entendu que le solaire est parfaitement compatible avec le nucléaire, le premier étant valable pour le chauffage, le second pour l'éclairage et les usages industriels. Toujours la même panoplie de chiffres et de sigles, comme THEM par exemple (Thermo-Hélio-Électrique-Mégawatt). Quel que soit l'objet, le discours reste le même. Pour la maison «solaire», on passe par l'industriel fabricant, l'architecte concepteur, le gouvernement subventionneur... L'émission s'est terminée sur une image qui m'a fait froid dans le dos : les américains ont imaginé une centrale solaire spatiale d'une puissance de 10 000 MW qui pourrait renvoyer l'énergie sous forme de rayon laser. Pas besoin d'être rusé pour imaginer le parti que pourrait en tirer un Dr Folamour. Ils peuvent donc pas se retenir de jouer les apprentis-sorciers cinq minutes ? C.D.

## COMMUNIQUE

Le comité de défense du Bourdigou - (66) - invite les gens du pays et les touristes à la fête du Sanil le samedi 27 et le dimanche 28 Août au Bourdigou. On fera la fête.

## EX-VOTO

Je pense, nous pensons et d'autres penseront que la gentillesse que vous nous avez témoignée pendant ces deux jours d'hébergement vaut bien une lettre.

Alors que nous errions sous une pluie battante après avoir quitté le camping de Montalieu, occupé par des CRS armés jusqu'aux dents. «Camping sensé nous accueillir» et que nous étions à la recherche d'une grange, d'un toit pour nous abriter.

Alors que nous doutions de la solidarité humaine, de l'indifférence des habitants de la localité de notre présence même dans cette région de la finalité de notre lutte et du rassemblement, que le dé-

**E**lles avaient souhaité organiser une marche pacifique d'information sur les risques encourus par les mineurs ainsi que sur la dégradation des sites qui s'amplifie de jour en jour.

Ce rassemblement devait être un pas important dans le processus de sensibilisation de la population locale. La projection d'*histoire d'Unous* a permis de découvrir le premier maillon de la chaîne nucléaire (l'extraction du minerai)

Il n'en demeure pas moins que l'augmentation des prix de l'uranium a remis en question les modes d'exploitation des mines que l'on veut rentables.

Difficile de sensibiliser à ce problème une population vivant de cette industrie. Trois mille mineurs sont employés : après trente ans d'existence, la mine n'inquiète plus; les vieux paysans ont leurs enfants qui y travaillent...

La division minière de la Crouzille est le plus important centre d'extraction de France. Aujourd'hui le C.E.A.-devenu COGEMA- vient d'adopter un rythme affolant : intrusion de capitaux privés soucieux de multiplier les bénéfices, politique de prestige, volonté de faire croire à une relative autonomie énergétique, peur politique d'un avenir moins sûr (même si le PS et le PC deviennent plus conciliants avec le nucléaire)...

Il y a toujours un nouveau chantier qui s'ouvre. La commune de Saint-Sylvestre (87) n'est plus qu'un «morceau de gruyère» selon la formule d'un notable du C.E.A. Saint-Léger vient d'être attaquée sur une grande échelle. On parle de l'ouverture - par une société privée - sans aucun alibi C.E.A. de carrières avec une usine de traitement de minerai. (Dong-trieu qui installe ses bureaux avant que les pseudo-enquêtes hydrologique et -

commodo incommodo ne soient closes.)

A Bessines, quelques kilomètres plus bas, la S.I.M.O. s'occupe déjà de répandre ses déjections en traitant et retraitant le minerai d'uranium. Le Limousin devient vraiment la poubelle nucléaire : on y enterre des déchets en provenance d'un peu partout en France. Une reconversion n'est pourtant pas impossible. Elle nécessiterait la création de nouveaux emplois, ce qui paraît utopique à l'heure actuelle. La principale opposition que rencontrent les associations, ce sont les mineurs qui, sous-informés, n'en demeurent pas moins ceux qui trinquent.

Les conditions de travail sont étonnantes. Déjà le simple promeneur peut visiter les stérilés (1) et les mines s'il brave les petites pancartes d'interdiction du CEA..

En ce qui concerne la radioactivité la dose maximale admissible est très souvent dépassée. Le taux moyen de décès par cancer est le plus élevé de la région à Razes, au milieu des mines (étude de l'Apma). Pourtant aucune réaction, même pas des élus locaux, des syndicats et des partis. Le sacrifice humain au dieu travail se poursuit...

Une coordination entre ces associations et d'autres similaires (Perpignan, Lodève, Vendée) se met en place. Des contacts suivis permettront de mener une lutte qui paraît dès le départ ardue.

Jean Paul et des membres de l'Apma, du CRIN, et du GRANV

(1) Stérilisé: térril de déchets radioactifs dont l'extraction n'est pas jugée, pour le moment, économiquement rentable.

sespoir commençait à nous gagner. Là, vous vous êtes manifesté pour nous offrir tout d'abord l'auvent de votre garage. Puis comme la pluie ne cessait de tomber, votre garage pour y déposer nos sacs à dos, ensuite votre cuisine (comme votre café était bon,) et pour finir votre grenier pour coucher.

Nous avons été les premiers à qui vous avez ouvert votre porte mais pas les derniers, d'autres sont venus. Votre jardin était jonché de tentes, votre cour occupée par les voitures, votre garage garni de duvets et dans le grenier nous n'étions pas les seuls. Et pour finir, le dimanche cette soupe à l'oignon qui attendait tous ceux qui avaient logé chez vous en revenant de la marche.

Comme elle était réconfortante comme elle nous a fait chaud au corps et au cœur, nous n'oublierons jamais.

Si vous nous avez dit que vous étiez indécis sur le problème nucléaire par votre façon de nous recevoir, par votre gentillesse, vous avez participé au rassemblement de Malville plus que vous ne le pensez.

Je tiens à vous associer dans mon cœur par votre gentillesse à des Amis de «Pont de l'Herbaise» dans la Drôme endroit où j'ai séjourné quelques jours et que j'ai quitté pour aller à Malville.

A vous, Monsieur, à vous, Madame, nous souhaitons longue vie une grande reconnaissance et grâce à vous le courage de continuer de lutter et l'espoir de changer la vie. De nous tous, recevez nos amitiés écologiques.

Les Amis de la Terre «Seine et Marne Nord» Georges, Hélène, Nicole, Lucette.



# MALVILLE...

lettres-bilans, les lettres «fallait, fallait pas» affluent encore...

nant que ces constats n'excusent pas des attitudes démissionnaires mais suscitent des vocations positives de lutte. Les titres sont de la rédaction...

Le flot Malville ne s'interrompt pas. Si beaucoup d'amies (is) en sont déjà à vivre le Malville d'aujourd'hui (la lutte existe je l'ai rencontrée!) il reste que les

Ici plus qu'ailleurs, chacun «sait», chacun veut, chacun refait. Nous avons trié (cause place) des extraits significatifs, en soupçon-

## DOMMAGE

J'étais pas à Malville  
J'étais pas au Larzac  
Je faisais l'amour  
Je semais des navets  
L'écho m'est parvenu  
Colporté de bouche en bouche.

J'étais pas des grands troupeaux  
Transhumants de l'été écologique  
Pourquoi, amis, ajouter encore  
du nombre au nombre  
Du poids au poids déjà écrasant  
Des paquets de corps contre des  
paquets de ferraille  
Matière contre matière  
100 000 manifestants contre  
100 000 mégawatts  
Tout ça ce sont déjà leurs armes.

Je dis juste, amis,  
Laissons jaillir l'imagination.  
L'imagination étouffe sous la  
coquille  
De milliers de corps codifiés  
L'imagination dit images, amis.  
Le pouvoir, notre pouvoir, est au  
bout des images.  
Changeons les.  
Laissons jaillir ces images  
enfouies  
Dans les contractures des milliers  
d'habitudes quotidiennes  
Qu'elles jaillissent comme des  
roues de lumière  
Et des fleurs écarlates au ras de  
notre vie  
Ici et maintenant.

J'étais pas à Malville  
J'étais pas au Larzac  
Je faisais l'amour  
Je semais des navets  
C'est pas révolutionnaire  
J'ai rien à faire, rien à dire  
J'ai pas bougé, pas pensé  
Et pourtant tout ça  
A la Saveur étrange du neuf.

Cadet

## MAGOUILLES

C'est la toute première fois que j'écris à un journal. Là, j'y tiens plus, vos articles sont trop à côté de ce qui est passé pendant les deux jours de Malville, dans la tête de nous tous.

D'abord, déjà le samedi aux forums à Montaliou, on avait évacué le dimorphisme, la dualité «violent-non-violent» à laquelle vous semblez encore vous référer. En effet, l'important est le but qu'on se donne (occuper le site, libérer Favergé, etc...) Une fois ce but fixé, on se donne les moyens : non-violents ou violents ou les deux selon les circonstances.

D'autre part, je le déplore bien sûr, rendez-vous enfin compte qu'on est dans une société telle que l'opinion publique juge la détermination d'un mouvement (antinucléaire ou autre) à l'intensité et à la quantité de violence qu'il (le mouvement) emploiera face à la violence de l'Etat (10 000 flics, grenades offensives, etc...)

Troisièmement, l'expérience montre que beaucoup de non-violents, ou du moins de gens s'affir-

mant tels (puisque je réfute ce terme), sont des gens qui n'ont jamais été en contact direct, dans leur vie quotidienne avec la violence de l'Etat et de ses flics (fouilles, passages à tabac, humiliations, peines de prison, hôpital psy., maison de correction, etc.) Suffit d'ailleurs de lire les sondages sur l'origine sociale des écologistes pour s'en convaincre.

Alors, il faut pas s'étonner si on retrouve au sein de l'affrontement au «contact» des grenades et des flics, des loulous, des rockers, des prolos révoltés (etc), c'est à dire des mecs beaucoup plus en prise sur la violence quotidienne de notre société que la plupart des écologes bon teint.

Ceci dit, parmi ces «anars», ces autonomes, ces inorganisés, il y en a une frange qui est assez rebelle à une stratégie collective, mais y'en a aussi une grosse partie qui sait penser et discuter. Le hic c'est qu'ils se sont vite aperçu qu'ils n'étaient que deux cents et que les autres c'était des pas chauds du tout ou même des voyeurs... On est loin de la radicalisation du mouvement anti-nucléaire allemand.

Enfin deux mots de la coordination Malville : On connaît ses erreurs à Malville, voici ses manipulations de Bourgoïn :

- Le samedi soir, ils annonçaient à 400 personnes réunies en AG sur la place que les comités Malville élaboraient des propositions «d'actions dures» en cas de peine sévère pour les inculpés. Or le lendemain, dimanche, à l'annonce du verdict, verdict qu'ils avaient peur de nous révéler, on a vu un gars de la coordination s'emparer du gueulophone et scander «libérez nos camarades, libérez nos camarades», appeler ensuite à manifester dans les rues de la ville. Il a pris la tête du cortège en nous assommant de décibels avec son haut-parleur, et le tour était joué. Ensuite, il a appelé avec ses potes du comité de coordination Malville, à dissoudre la manif.

Où étaient les propositions d'actions «dures» ? On pouvait au moins occuper la RN 75 ou le bâtiment EDF de Bourgoïn. Et bien non, ces messieurs nous avaient roulé. Et on a vu ces mecs exhorter au calme, au renoncement et à la dissolution alors que beaucoup d'entre nous pleuraient de rage à l'audition de cette sentence absurde.

Il est temps que l'organisation soit prise en main par des gens qui devant le nucléaire, la violence de la police et de la justice, réagissent et vivent avec leurs tripes et qu'ils agissent lucidement, mais avec la rage au ventre.

De ces gens, il y en avait à Malville mais ni dans les organisations, ni à la coordination des comités Malville. Tu les retrouveras bientôt ; amicalement.

## DESPERADA

Ah ! Que n'ai-je bénéficié du jumelage avec Poleyrieu ! Car, braves gens de la Gueule Ouverte Combat Non Violent, vous l'avez faite votre démonstration d'opposition non-violente ; mais les autres (30-40 000 ?) Ceux des deux dernières marches, ils ont été savamment bloqués -freinés d'abord puis carrément bloqués sur la route étroite du Devin sur des kilomètres, sans jamais pouvoir s'étaler. Comment voulais-tu Cédric, qu'ils envisagent de repartir puisqu'ils n'étaient pas... arrivés ? (...)

Je ne suis pas rêveuse au point d'avoir cru à la réussite d'un assaut de Desperados, en l'absence d'un événement créant la surprise parmi les défenseurs du site. Je ne parlais pas à la guerre mais munie d'un masque pour être présente face aux gendarmes quoiqu'à distance. Je crois que la confrontation pacifique de milliers d'anti-nucléaires et de gendarmes mobiles sur un grand front aurait été moins négative pour ceux-là. Beaucoup de gens étaient prêts à faire acte de présence : ils ont continué à avancer sans panique au bruit des explosions. Les RESPONSABLES (mais qui donc ?) les ont invités, voire contraints, à 400 mètres des flics, à refluer sous le prétexte d'un rassemblement à Poleyrieu où ils pourraient retrouver d'autres consignes. Curieux procédé pour une démobilitation : Ils contraignait les marcheurs à faire un détour qui a accentué l'ambiance de déroute et ceci pour ne recevoir aucune indication claire.

Contrairement à Cédric, je regrette, moi, votre retraite prématurée : N'avait-on pas invoqué notre nombre relativement faible pour nous faire accepter le principe d'une marche unitaire susceptible d'impressionner par sa masse ?

N'avait-il pas été dit dans les jumelages qu'on serait présent le plus longtemps possible ? N'a-t-on pas en fait isolé sournoisement les violents alors qu'il avait été question de notre tolérance vis-à-vis de diverses options d'actions ? Ne pouvait-on pas se déployer à l'extérieur de la zone occupée et retenir l'attention de ces messieurs je témoigne ici que beaucoup de gens l'auraient fait et que la rancœur perçait dans les propos de gens tête nue et mains nues qui savaient pourtant qu'on déplorait une mort inutile et qui n'étaient ni excités, ni payés par une «droite» quelconque, comme on le dit souvent à gauche...

Odette Bourdin

## CRACHAT

(...) Je n'étais qu'humble marcheur derrière cinquante mille autres.

Au sujet de la non-violence... Si nous avons été non-violents, n'aurions-nous pas dû nous inter-

poser entre les CRS et les violents N'auraient-ils pas dû nous passer sur le corps pour pouvoir casser du CRS ? Merci de ta réaction, Isabelle ! La non-violence s'accommode mal de notre «solidarité» à posteriori avec ceux qui sont allés au combat et en sont revenus blessés, mutilés - et que nous avons laissé faire.

Il me souvient (c'était à Millau pour le procès du Larzac) d'avoir reçu au visage plus de crachats que les gendarmes mobiles auxquels ils étaient destinés... et je n'étais pas seul. Mais ce jour-là, les violents avaient été obligés de rester derrière...

Jean-Marie Stoll

## VENT FRAIS

Malville aura été pour les Alsaciens, les Badois et les Suisses une grande expérience, de très mauvais souvenirs, et surtout, le renforcement plus que jamais des liens d'amitié par-delà les frontières dans la lutte contre la folie nucléaire.

Nous sommes rentrés de Malville plus révoltés que jamais, de ce que nous avions vu, entendu. Il fallait protester. Protester contre la xénophobie entretenue par Janin, contre la répression odieuse en particulier contre les «étrangers». Il fallait réaffirmer notre solidarité internationale, redire très fort que le fric, l'atome, la pollution ne connaissent pas de frontières, que Super Phénix est financé à 51% par la France, à 16% par l'Allemagne, à 33% par l'Italie... ce qui à notre sens n'a pas été assez répété à Malville les 30 et 31 juillet. Alors, les Bürgerinitiativen (les associations de citoyens contre le nucléaire) d'Alsace, de Bade et de Suisse se sont réunies toutes ensemble dès le mardi : ceux qui avaient été à Malville ont raconté, témoigné. Les témoignages ont été notés. Ceux qui n'avaient pas été à Malville étaient outrés, scandalisés : la presse n'avait pas raconté tout cela...

On proposa une marche aux flambeaux sur un pont du Rhin pour le dimanche 7 août. On mit tout au point, on envisagea différentes stratégies au cas où la police bloquerait la marche à la frontière, on organisa un service d'ordre efficace mais discret pour isoler les éventuels provocateurs de tout bord...

Et le dimanche soir, à Neuf Brisach, du côté alsacien, la marche se met en branle, flambeau et fleur à la main, avec 600 à 700 personnes. On se dirige vers le pont qui enjambe le Rhin, qui supporte les services de police et de douane français et allemands. La nuit tombe, et au loin, en face, sur la colline de Vieux Brisach en pays de Bade, on aperçoit un immense cortège de flambeaux qui lentement s'approche du pont. Des centaines de petites flammes vacillantes : ils sont là-bas, ils sont nombreux, plusieurs centaines,

toujours plus nombreux que les Alsaciens, les vigneronns du Kaiserstuhl, les ouvriers et les étudiants de Fribourg.

Passera-t-y, passera-t-y pas ? Du côté français, pas l'ombre d'un uniforme, pas l'ombre d'une barrière. On passe. On est au milieu du pont. Et soudain des cris de joie, des applaudissements. La jonction est faite, au beau milieu du pont. Partout des flambeaux, la lumière, la chaleur, les retrouvailles. Les 2000 Badois et Suisses avaient tout simplement déplacé sur le côté les deux ou trois barrières de la douane. Pas de contrôle de papiers. Les frontières n'existent pas, en ce dimanche soir pluvieux. Le jeune boulanger du village de Wyhl, tout vêtu de noir, prend la parole : solidarité avec la famille de Vital Michalon, avec toutes les victimes et les inculpés de Malville. Les Badois ont apporté une couronne de fleurs, sur laquelle est écrit «Solidarité». Un moment très émouvant. Et tout le cortège s'ébranle vers l'Alsace, Suisses, Badois et Alsaciens côte à côte, chantant «Wehrt euch, leistet Widerstand, gegen Akws in unse-rem Land, Schliesst euch fest zusammen» sur l'air du canon «vent frais».

Cette manifestation, toute symbolique, a permis de rétablir certaines vérités, après Malville, et les populations ont réaffirmé leur détermination à lutter ensemble de part et d'autre du Rhin, quelles que soient les déclarations et les actes d'un pouvoir de plus en plus faible et fascisant.

Malheureusement, la presse locale, une fois de plus, a refusé d'y voir la profondeur de cette solidarité et la presse nationale a préféré passer tout cela sous silence, montant en épingle les quelques bombinettes de Montpellier ou de Paris contre EDF...

Le vendredi précédent à Bâle, 600 personnes avaient défilé avec des flambeaux dans la ville, jusqu'au consulat de France, où a été déposé une motion de protestation. Bien sûr, le consul et ses représentants étaient absents, remplacés par les flics à l'intérieur du consulat et aux environs...

Maidi



## SAUCISSON

LETRE OUVERTE DE DEUX VIEUX ROUTIERS DE LA POLITIQUE A TOUS CEUX QUI VEULENT VRAIMENT PRENDRE MALVILLE.

Camarades,

Après avoir lu la GO/CNV en mangeant ma purée pleine de produits chimiques avec du saucisson de vache au correcteur et renforcateur de goût, dans mon HLM de banlieue, je pose ma machine à écrire sur ma table en aggloméré pour vous écrire ces quelques réflexions sur Malville et la non-violence, afin d'éviter à l'avenir un désastre pour la Nouvelle Gauche bien pire que celui que nous avons connu le 31 juillet.

Allons plus loin, camarades, qu'un simple constat, que vous venez de faire en détail et objectivement. Interrogeons-nous.

1 mort, 100 blessés dont plusieurs mutilés à vie c'est évidemment de trop. Mais, regardons-nous sérieusement, tous les gens qui avaient la tête sur les épaules avant le 30 craignaient bien pire encore, tellement étaient catastrophiques les conditions dans lesquelles fut préparé le rassemblement. «On va tous au casse-pipe», disaient les militants du MAN, du PSU et des Amis de la Terre. Je crois qu'il est bon que nous comprenions pourquoi quitte à révéler à nos adversaires quelques secrets de Polichinelle qu'ils connaissent mieux que nous (la preuve, hélas).

1/ LES COMITES MALVILLE. Ils sont «unitaires» direz-vous. C'est à dire qu'on y retrouve de tout : des non-violents et des militants politiques et syndicaux, certes, mais aussi des maos et (notamment à Grenoble) des fanatiques de l'absence de l'organisation, voire des provocateurs. Ceux-ci n'ont pas tardé à mettre en œuvre leur funeste politique spontanéiste : à la coordination de Strasbourg, où les gens de Grenoble étaient venus en masse, ils réussirent à imposer l'absence totale du Service d'Ordre, et que le choix des objectifs des marches ne fut fait qu'en dernière minute, par l'ensemble des participants réunis en forums le 30, ce qui était peut-être encore plus criminel que débile, car les provocateurs pouvaient se donner libre cours. Ce qu'ils n'ont pas manqué de faire. Il fallut l'action conjointe du MAN, du PSU et des Amis de la Terre pour les obliger à admettre un «service de protection» et l'idée de «marches pacifiques convergeant vers le site», ceci sans autres précisions.

En fait, jamais ils ne mirent démocratiquement les participants au courant de leurs intentions, si tant est qu'ils aient eu des idées en tête, ce dont je doute fort. Le 30, à 19h, le coordinateur des Comités Malville, Michel Bonhomme, s'adressant à une réunion des délégués du PSU à Morestel osait nous déclarer : «Nous avons des solutions de rechange, au cas où la marche vers le site deviendrait impossible. Mais je ne vous les dirai pas, vous comprenez, c'est une question de sécurité !» Il aurait tout de même pu en parler à quelques personnes très sûres du MAN ou du PSU ; or personne, absolument personne ne savait rien, et cela à moins de 12 heures de la plus grande marche écologique de France à ce jour ! Il ne proposait rien, parce qu'il en était parfaitement incapable !

Les décisions, totalement floues, furent reculées, jour après jour, heure après heure, et ne furent finalement prises qu'à 2 heures du matin, moins de 5 heures avant le départ des marches

Lorsque nous fumes réunis dans le grand champ à Faverges, tandis que non loin de là se déroulait la sanglante bataille rangée que l'on sait, et alors que les flics, s'ils avaient sorti leurs Engins Blindés de Reconnaissance, auraient provoqué un vent de panique chez nous et sûrement une quantité de morts et de blessés par piétinement, les gens des Comités Malville continuaient à se bouffer le nez et à tergiverser : en attendant d'avoir fini, ils auraient pu organiser des prises de parole ; eh bien, rien d'autre ne s'entendait que le bruit de guerre des grenades offensives et lacrymogènes.

Lorsqu'enfin nous fumes réunis dans un champ près de Poleyrieu, sur la N 75, il y avait là 3 ou 4000 personnes, ce fut à nouveau le silence. Michel Bonhomme qui était à 10 m de nous avec un mégaphone aurait pu parler de la sanglante répression de Faverges, nous remercier d'être venus ou s'il en avait eu de ses projets d'avenir. Non, rien : les meetings de Malville étaient des meetings silencieux...

Ce foutoir et cette irresponsabilité font qu'il est à mon avis impossible aux organisations démocratiques et représentatives de l'autogestion, de l'écologie et de la non-violence de continuer à travailler avec de pareils zozos. Ceux qui ont critiqué Brice Lalonde feront bien de revoir leur position à la faveur des événements.

2/ LES NON-VIOLENTS ORGANISES, c'est à dire ceux qui veulent être efficaces et pas seulement consommateurs de manifs (qui peuvent aussi dégénérer, car il y a aussi des «pas non-violents» et en particulier des flics provocateurs dans nos rangs) feront bien de se préparer plus sérieusement s'ils veulent réussir :

En juillet 1971, je suis allé aux USA rendre visite aux camarades du Mouvement Anti-guerre. J'en ai ramené une quantité d'exercices spécifiques de préparation à l'action directe non-violente que j'ai mis en pratique au cours de deux sessions aux Circauds, en août/ septembre 1971 et août 1972.

Les compte-rendus de ces sessions ont été imprimés. Eh bien, il ne s'est pas encore trouvé un chat pour continuer et approfondir le travail que j'avais commencé. Il faut DE TOUTE URGENCE que les sessions des Circauds et d'ailleurs soient le siège d'une véritable PREPARATION COLLECTIVE à l'action non-violente et pas le lieu d'un bla-bla-bla même très sympathique

Camarades, ne croyez-vous pas que si, le 30 juillet, au lieu de faire des débats stériles on avait fait des roleplays, des analyses de situation, exercices de décision rapides, etc..., ou bien distribué des tracts avec des consignes précises (comme au moment de l'Action Civile Non-violente dans les années 60), les provocateurs se seraient sentis un peu moins les coudees franches ? ou bien, on aurait pu distribuer des tracts avec des coupures de presse, des journaux réacs comme France-soir, l'Aurore, etc... pour montrer l'utilisation que la bourgeoisie fait des actions violentes.

Camarades du MAN et d'autres groupes, j'espère bien que toutes nos ronéos vont se mettre en route pour distribuer aux dizaines de milliers de participants réunis au Larzac les consignes précises et démocratiquement admises par tous les organisateurs qui nous ont si cruellement fait défaut à Malville.

La révolution ne saurait faire l'économie de la compétence. Le SO doit être considéré maintenant comme partie intégrante indispensable de toute manif non-violente.

Un dernier mot pour la sono, quasi inexistante à Malville : donnons-nous le fric d'avoir (ou de faire construire : qui peut le faire et pour combien ?) une sono portable très puissante et QUI CAUSE : donne en permanence des consignes précises, informe sur ce que nous voulons faire (un militant ce n'est ni un soldat ni un mouton, il a le droit de savoir), permet des allocutions et fait entendre des slogans et des chants. Il faudrait aussi penser à faire venir des clowns, des chanteurs...

Rien n'est pire que le silence et l'inconnu : à Malville, le dimanche, quand nous passions devant Chavannes, personne ne savait vers quel village nous nous rendions, ni pourquoi là plutôt qu'ailleurs. La peur était au rendez-vous, et les participants se saisissaient de tous les bâtons et pieux à leur portée.

Un nombre de plus en plus grand de travailleurs -et Malville en est un exemple, après le Larzac et Lip- affirme que la non-violence est la seule stratégie possible à notre époque pour la société égalitaire, auto-gestionnaire et écolo-

faire taire les légitimes inquiétudes des français, tout en refusant l'accès aux médias (radio, presse, télévision) à ceux qui s'interrogent sur les conséquences désastreuses de l'utilisation dite pacifique du nucléaire...

... En faisant poser des banderoles «et si LOUVIERS était MALVILLE», nous avons sensibilisé nos concitoyens au problème de l'énergie nucléaire. Nous avons tenu à ce que les Lovériens s'interrogent sur les conséquences politiques qu'implique le choix du pouvoir actuel de construire des surrégénérateurs et des centrales nucléaires : le choix du gouvernement comporte aussi le renforcement du secret absolu des décisions, leur application brutale par un pouvoir d'Etat et un pouvoir policier accru niant et faisant fi de toute possibilité de débat démocratique...

Le conseil municipal de LOUVIERS :

- S'ELEVE AVEC FORCE contre la répression policière voulue par le gouvernement et aboutissant à la mort d'un homme, ainsi qu'à des dizaines de blessés graves.



## UN PAS DE COTE

(...) Que serait-il arrivé, le 30 juillet, (hypothèse gratuite, mais tout de même...) si on avait décidé d'avancer sur les flics ensemble, désarmés, calmement, froidement ? Aurait-il eu un coup de semonce Ou un coup-qui-part-tout-seul ? Et en supposant qu'aucun provo-

# ...encore Malville

gique que nous voulons. A nous de prouver, par notre préparation, notre sens des responsabilités, que nous sommes crédibles. Que notre douceur ne nous empêche pas de bloquer les quelques p loucs, loubards ou flics en civil qui, comme à Malville, veulent transformer la révolution non-violente en une sanglante tuerie d'où les Pinochet et les Chirac sortent rois. Les moyens existent : mettons-nous tout de suite au travail.

Lionel et Marie-Thérèse

## MOTION

Suite aux événements intervenus à Creys-Malville, le 31 juillet 1977, le Conseil Municipal de LOUVIERS (eure) réuni selon une procédure d'urgence a adopté à l'unanimité la motion ci-jointe et a décidé d'adresser au Président du Tribunal de BOURGOIN-JALLIEU un télégramme exigeant la libération immédiate des inculpés quelle que soit leur nationalité. (...)

Les événements de MALVILLE, la mort tragique de VITAL MICHALON, les dizaines de blessés victimes de la répression organisée par le Gouvernement, interpellent tous les élus de notre pays...

Dimanche dernier, les policiers et l'armée ont tiré de sang froid. A Malville on a tiré et tué. Aux côtés de Vital Michalon, des dizaines de jeunes gens soutenus par la population ont été brûlés, amputés, atteints par la répression sanglante sereinement programmée par le Ministre de l'Intérieur et son homme de main local, le préfet de l'Isère.

(...) Le conseil municipal de LOUVIERS tient à protester contre les manipulations et l'intoxication dont le pouvoir abuse pour

- CONDAMNE avec la plus extrême fermeté les propos xénophobes tenus par le préfet de l'Isère et repris par le Ministre de l'Intérieur.

- DEMANDE le départ immédiat du Préfet de l'Isère dont les déclarations récentes lui interdisent d'être encore l'interlocuteur des collectivités locales.

- DEMANDE solennellement à M. le Ministre de l'Intérieur de préciser l'importance des participations financières de l'ensemble des trusts des pays européens, tant à l'usine de la Hague en voie d'être livrée au privé, qu'à la future usine de Malville.

- EXIGE un débat public et national sur le problème des énergies nouvelles, réaffirmant la nécessité et le devoir de tout élu de favoriser la participation des citoyens aux affaires qui les concernent.

- INVITE les partis de gauche à lever toutes les ambiguïtés sur l'usage du nucléaire et qui se sont révélées à l'occasion du rassemblement de Creys-Malville, ambiguïtés dont a profité la droite pour lancer sa répression sauvage.

- se DECLARE solidaire des travailleurs de l'énergie nucléaire en lutte pour le respect des conditions de sécurité qui deviennent de plus en plus précaires devant les rendements exigés par les capitaux privés investis dans les usines nucléaires.

- se DECLARE solidaire des militants emprisonnés et inculpés et demande leur libération immédiate quelle que soit leur nationalité.

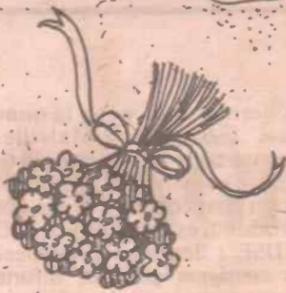
cateur -il y en a de vrais- ne réussisse à déborder la marche, que personne ne cède à la trouille etc...mais qu'on continue d'avancer, les flics auraient-ils fini par tirer dans le tas ? Malgré tous les journalistes et la télé ? Peut-être bien que non. Mais je n'oserais pas l'affirmer et c'est là tout le problème ! Qui l'osera ? Qui fera prendre un tel risque à des milliers de gens et -mais c'est une autre question- où trouver des milliers de gens capables d'une telle maîtrise collective ?... Ne faisons pas de la non-violence un nouveau dogme. En situation d'affrontements la non-violence est incompatible avec la foule; la violence aussi, les 2 tactiques supposant une égale discipline pour être efficaces. Alors le débat violence/non-violence ne sera-t-il que le dernier avatar de la vieille querelle entre l'idéalisme et le matérialisme (entre la révolution intérieure et le changement politique) ?...

Proposition : utilisons la bonne tactique au bon moment ! Et puis, il y a des choses qui dépendent de nous, d'autres pas : la situation dans laquelle on va se trouver le jour d'une manif -par ex.- dépend en partie de nous. Pour ce qui dépend de toi tu choisis, violence ou pas, sabotage ou guérilla ou les deux à la fois, comme tu voudras. Pour le reste, c'est la situation (le Pouvoir) qui décide. Et il n'est pas impossible qu'un jour il nous ACCULE à la violence, à la guerre civile...

En attendant, et par souci d'efficacité autant que par amour de la vie, profitons de cette plage de liberté qui nous reste pour tenter autre chose, pour faire un PAS DE COTE : non pas désamorcer le conflit mais changer de terrain et d'armes.

Isabelle Martin

G. Haller



## Cher lecteur,

Depuis la fusion, nous avons parlé épisodiquement et toujours ponctuellement du fonctionnement du journal et de la conception que nous avons du rôle de celui-ci. Nous l'avons souvent qualifié d'outil, mais encore faut-il pour maîtriser celui-ci en connaître les mécanismes, les possibilités et les limites. Je vais essayer de faire le plus simplement possible le tour du problème et d'en donner en quelque sorte, le Mode d'emploi.

Il faut savoir que le comité de rédaction a lieu le mardi. Celui-ci concerne toujours le numéro de la semaine suivante. Les textes (hormis l'actualité) reçus le mercredi, par exemple, sont lus dans la semaine par tous les membres de l'équipe et discutés le mardi suivant pour publication le jeudi suivant (jour de la sortie en kiosque du journal bouclé le lundi précédent). En ce qui concerne l'actualité, le bouclage définitif ayant lieu le lundi matin, les informations doivent nous parvenir au plus tard le dimanche soir ou tôt le lundi matin (et ce, exclusivement pour les informations brèves et à caractère d'urgence) par téléphone ou, de préférence, par TELEX.

Le problème le plus épineux est sans doute la publication ou non-publication des textes reçus. Le choix est difficile, ses facteurs sont multiples et, pour beaucoup, insolubles. La publication systématique est exclue. La principale raison est toute simple : nous recevons chaque semaine de quoi remplir deux ou trois numéros et comme c'est pas demain la veille que la GO/CNV deviendra quotidienne, vous saisissez immédiatement le problème. Et puis l'actualité militante remplit à elle seule une bonne moitié des pages. Ensuite il n'est pas rare de voir le même sujet ou la même information traités plusieurs fois dans la même semaine, d'où l'inévitable sélection. D'autre part, en tenant compte de vos nombreuses (pas assez) critiques ou suggestions nous avons la lourde et ingrate tâche de faire de chaque numéro le reflet le plus exact possible des désirs de chacun tout en tenant compte - et de l'actualité - et des besoins immédiats au niveau des luttes - et des alternatives... Tout cela en étant le moins chiant possible, c'est pas toujours facile! J'aime autant vous dire que la réunion du mardi, c'est pas du gâteau ; les susceptibilités en prennent un coup.

Toutefois une chose est évidente : la non-publication d'un texte (comme sa publication) n'est en aucun cas un jugement de valeur,

mais la résultante d'un paquet de composantes dont malheureusement il nous est impossible de rendre compte individuellement à chacun des auteurs. Moralité (Bouh ! le vilain mot) continuez d'écrire, de correspondre avec nous et même si tout ne passe pas dans le journal, tout apport à la réflexion collective enrichit notre action individuelle ainsi que le contenu du journal.

Il y a un truc chouette et très utile que vous pouvez faire : lire la presse régionale et réunir les coupures de presse qui vous paraissent intéressantes (notamment les annonces légales qui sont une source inestimable d'infos) puis nous faire parvenir cette revue de presse quand vous le jugez utile (toutes les semaines ou tous les mois selon l'intérêt ou l'urgence des infos).

Deux pages, l'expérience le prouve, sont concrètement d'une grande efficacité, ce sont celles de la rubrique «Sur le terrain». Là aussi il faut savoir que les annonces, communiqués, doivent nous parvenir au plus tard au courrier du samedi matin (ou par téléphone le dimanche, mais vraiment en cas d'urgence). Pensez y et prévoyez à l'avance. En règle générale, qu'il s'agisse d'annonces, de communiqués, d'articles ou de compte-rendus, soyez, dans la mesure du possible, le plus bref et le plus concis possible (pensez aux autres) et tapez vos textes à la machine ou alors très lisiblement. Concrètement, sachez que nous comptons une moyenne de 10 000 signes pour une page imprimée et qu'une feuille dactylographiée à raison de 25 lignes de 60 signes représente 1500 signes (élémentaire, mon cher Watson, suffit de régler la machine à écrire, c'est pas difficile et tellement plus pratique pour nous). Et puis n'hésitez pas à joindre des photos (à moins de demande expresse, on ne retourne pas les documents, d'abord parce qu'on n'a pas le temps et puis aussi parce que l'on s'en sert parfois trois mois plus tard).

La fabrication du journal ne se limite pas à la rédaction, la gestion du fichier «abonnés» est un gros boulot, plutôt ingrat que vous pouvez grandement nous faciliter en respectant les quelques petites choses suivantes :  
- écrivez «service abonnement» sur votre enveloppe.  
- écrivez lisiblement vos noms et adresses, ça évitera les erreurs.  
- si vous êtes abonné, conservez précieusement au moins une des bandes d'envoi ; le jour où vous avez un changement d'adresse ou qu'il y a un problème ça facilite énormément nos recherches et nous évite notamment

d'avoir à retrouver le routage (c'est la lettre C suivie d'un numéro en dessous de l'adresse) et la date de l'abonnement (c'est le chiffre au dessus de l'adresse).

Les abonnements fonctionnent selon un rythme quinzomadaire et non au numéro ce qui signifie par exemple qu'une demande reçue le 17 du mois ne sera introduite dans le fichier qu'à la fin du mois : vous recevrez la GO/CNV à partir du premier numéro du mois suivant.

En règle générale, quand vous nous écrivez, précisez sur l'enveloppe «abonnement», «réabonnement» (nous vous prévenons quand votre abonnement arrive à expiration), «changement d'adresse», «Sur le terrain», «rédaction», «réclamations».

Si vous avez du temps et de l'énergie, que vous vous sentez concernés par la survie du journal et que vous êtes convaincu de l'efficacité d'une information la plus largement distribuée, vous pouvez participer activement en diffusant le journal dans votre ville ou votre région, sur les marchés, dans les librairies, dans les lycées et sur le terrain au cours de rassemblements, fêtes, débats. Le principe est simple : vous contactez Jean Paul au journal qui vous envoie des numéros chaque semaine : vous les diffusez, vous gardez 40%, vous renvoyez le reste et les invendus.

Pour tout ce qui est des renseignements dans la mesure du possible écrivez plutôt que de téléphoner, c'est plus sûr et moins éprouvant pour les nerfs. Et puis vous savez, ça nous fait vachement plaisir quand vous passez nous voir, mais soyez indulgents, on est pas toujours disponibles (surtout les week-ends avec la maquette et le mardi à cause de la réunion) alors soyez un maximum autonomes et ne nous jugez pas trop hâtivement si vous tombez sur un mauvais jour, la mauvaise humeur collective, ça arrive. Tout est loin d'être satisfaisant et notre vécu quotidien est encore loin d'être à l'image du journal, mais nous sommes en pleine période de gestation et des projets commencent timidement à se concrétiser vers une plus grande cohérence et une plus grande efficacité. De toute façon, on vous tiendra au courant de tout ça, sur le terrain, ici quand vous venez et dans ces pages dès qu'il y a du solide. Excusez moi de ce papier assommant et rassurez-vous je suis pas toujours aussi chiant.

# Gégé

## COMMENT UTILISER LE TELEX :

- Pour une information à rediffuser à d'autres journaux, faire un appel d'urgence (une sonnerie retentit ici) et commencer le texte par la mention : A REDIFFUSER A..... Ça nous permet d'enclencher le mécanisme de perforation de bande, ce qui évite d'avoir à retaper tout le texte.
- Pour une information à l'adresse plus particulière du journal et pour publication, précisez : COMMUNIQUE DE PRESSE.
- Pour une information d'ordre général, précisez : POUR INFO
- Si vous désirez une réponse, demandez à faire un appel d'urgence (sonnerie).

On trouve des telex publics dans beaucoup de bureaux de poste.  
Notre numéro : Ecopole 801630.

### PROCLAMATION

1. L'occupation de Morestel par les Allemands a été empêchée par la ferme autorité du préfet.
2. Alors ils ont marché avec quelques Français, quelques Suisses et quelques autres sur le site de Malville pour l'envahir. Grâce à leur action courageuse, les forces de l'ordre mirent encore une fois l'adversaire en déroute.
3. Malgré tout, un commando de douze personnes au péril de leur vie réussit à pénétrer dans le bastion de nos vaillants défenseurs ; mais seulement 4 Allemands, 1 Français et un Suisse purent s'y maintenir et occupent désormais la prison. Celle-ci est bien fortifiée par des murs «à la Brokdorf» évitant toute tentative d'occupation ultérieure.
4. La prison est comme une partie du site de Malville et la seule possibilité d'y pénétrer, un trou dans la clôture qui entoure Super-Phénix.
5. Nous devons percevoir l'urgence de la nécessité de renforcer l'occupation allemande de la prison par des résistants, antinucléaires français, solidaires jusqu'au bout nous ferons éclater l'injustice par l'absurde.

A TOUT LE MONDE SON TROU  
DANS LA CLOTURE  
A L'OMBRE VIA MALVILLE

M.E.R.A.

## La Gueule Ouverte Combat Non-violent

REDACTION  
B.P. 26  
71800 La Clayette  
tél. : (85) 28-00-24

ADMINISTRATION :  
«Les Editions Patatras !»  
Directrice de publication : Georges Didier et tous les autres

IMPRIMERIE SULLY  
12 rue Sully, 42300 Roanne

ABONNEMENTS :  
150 à 250 F. suivant vos revenus (160 F. minimum pour l'étranger) - 75 F. pour authentiques fauchés, objos, insoumis, taulards. Par chèque bancaire, ou postal, ou timbres-poste.

REABONNEMENT :  
Joindre la dernière bande et 2 F. en timbres

CORRESPONDANCE :  
Joindre un timbre rose tbyrien à 1 F.

# Sur le Terrain

**07 MALVILLE - CRUAS**  
Une plaque « Vital Michalon - Malville 31 juillet 77 » a été apposée le 5 août à la mairie de MEYSSE (07). L'initiative en revient au Comité local de Meysse. La plaque a été payée par souscription; sa pose, à 21 heures, s'est faite lors d'une courte « cérémonie », qui a réuni 250 personnes, dont le maire et son Conseil. Une minute de silence a été observée.

Lors de l'arrêt à Meysse de la 2e marche des luttes, certains « marcheurs » ont réagi : « Pas d'accord... Ça fait monument de la Guerre 14-18... »

Les Meyssois, qui ont voulu ce souvenir, ont commémoré à leur manière un événement qui les a profondément marqués : la mort d'un homme pour la lutte antinucléaire. Certains étaient à Faverges; beaucoup redoutent le jour où le gouvernement enverra à Cruas-Meysses les forces de l'ordre pour imposer une centrale dont on ne veut pas ici; tous souhaitent qu'on n'en arrive pas à refaire en Ardèche un second Malville 77.

A Meysse, le cœur et les tripes ont durement ressenti la mort de Vital Michalon: il fallait un signe concret.

Jean Paul

**07 JOURNÉES CHAMPETRES RHÔNE-ALPES.**

A St Agrève - Ardèche.

Camping Lacour (Guy Exbrayat) 07320 St Agrève, tél. (75) 30 12 31.

## PROGRAMME

Samedi après-midi (14 H) :

- jardinage biologique;
- l'élevage et la sélection de la chèvre par un agrobiologiste;
- médecine avec un homéopathe;
- débat : agriculture biologique et écologie politique;

Samedi soir :

BAL FOLK avec STEVE WARING  
Participation aux frais 10 F.

Dimanche matin :

- fabrication du pain (au levain, farine bio, four à bois);
- santé avec un naturopathe;
- démonstration de compostage chez un agriculteur;

Dimanche après-midi :

- la conversion à l'agriculture biologique -naissance sans violence avec un médecin qui la pratique;
- la commercialisation des produits de l'agriculture biologique;

En permanence pendant ces deux journées :

- animations musicales, audio-visuelles...
- stands et démonstrations de technologies douces;
- information sur l'énergie nucléaire;
- stands : artisanat régional, agrobiologistes vendant leurs produits, librairie Nature et Progrès, écologie.

Renseignements et conseils pratiques : Apporter matériel de camping et de quoi manger et se vêtir chaudement. Camping 2 étoiles (3 F par personne) plus 30 places en dortoir (10 F, inscrivez-vous). Buvette, garderie, cadre très agréable.

Groupe Nature et Progrès du Rhône

**16 CHARENTE**  
Dimanche 4 septembre à partir de 10 heures place de la gare de Luxé (près de Mansle), réunion pique-nique assemblée constitutive du groupe écologique Nord Charente et Anjounois.

Amenez votre bouffe, bouquins, femmes et copains, guitares, etc... En cas de mauvais temps repli dans une salle couverte.

Contact : Hubert Leray, Bessé, 16140 AIGRE.

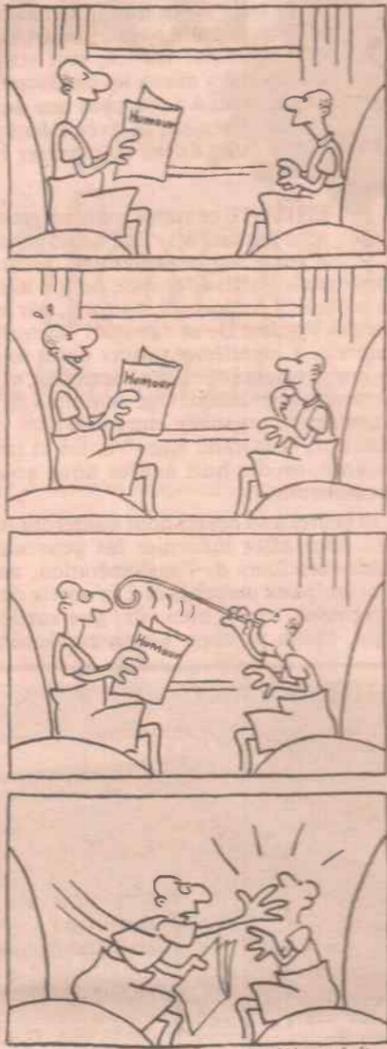
## SUR L'ALBUM DE LA COMTESSE

(Suite et fin, parce que ça commence à bien faire, c'est trop facile et si vous aimez vous n'avez qu'à les trouver vous-même, c'est vrai, quoi)

Jannin, toujours pressé, occupe Faverges jour et nuit.

Seul un salaud pouvait tuer pour Faverges.

Etc...



**38 INFIRMIERS**  
Infirmier libéral en milieu rural (Dauphiné), je suis en cabinet de groupe. Mais mon collègue s'en va et vend sa clientèle environ 30000 F. Je cherche pour le remplacer un ou une collègue s'intéressant aux soins et aussi à l'éducation sanitaire et écologique (la santé me semblant très liée à l'écologie).  
Ecrivez-moi vite c'est urgent (sept.) : Laurent Bardet, route de Lyon, 38260 BALBINS.

**58 CAMP DE TRAVAIL**  
Nous organisons du 29/08 au 30/09 un camp de travail sur Nevers. Le boulot consiste à passer chez les gens récupérer papiers, chiffons, verres, ferrailles et autres objets. Les inactifs de septembre (plus de 18 ans) peuvent venir nous donner un coup de main (nourriture et logement assurés, travail bénévole). Il manque de nanas pour équilibrer la vie de communauté. Mecs et nanas intéressés contacter rapidement en précisant la date d'arrivée Guiducci, camping municipal, 58000 NEVERS.

**36 FOIRE.**  
La troisième foire aux produits issus de culture biologique se tiendra à Neuville Saint Sépulcre (36) les samedis et dimanches 27 - 28 août.  
- des producteurs vous proposeront des aliments sains, sans engrais chimique.  
- des artisans exposeront et travailleront sur place.  
- l'attraction principale sera une gamme d'appareils fonctionnant grâce à l'énergie solaire.  
- un marché aux volailles et produits fermiers, et une exposition-vente de bétail reproducteur inscrit aura lieu dimanche.  
- samedi soir, un grand bal folk est prévu.  
Chacun est invité à apporter de vieux objets insolites ayant un rapport avec l'agriculture et à les exposer.

**23 STAGIAIRE**  
Nous cherchons stagiaire au pair 4 à 5 heures par jour pour garde de 25 chèvres et une vache. Possibilité de s'initier à la fabrication de fromage. Ecrire ou téléphoner à Roger Marie, Moulin de Malval, 23220 BONNAT (Creuse) Tél. (55) 62 13 30 le matin ou vers 21 H. Urgent.

**27 MOUVEMENT RÉGIONAL ANTINUCLÉAIRE**  
Les 3 inculpés de Marnay ont été condamnés à 2000 francs d'amende avec sursis. Si ce verdict paraît souple, nous ne pouvons nous considérer comme satisfaits car nous revendiquons l'état de légitime défense.  
Notre solidarité avec les inculpés est aussi financière. Le Mouvement régional antinucléaire (MRAN) participe aux frais du procès et fait appel à votre participation. L'argent est à envoyer à Michèle Bringer 14 rue Félix Fieux CCP 277980 R Dijon.

D'autre part, le MRAN a des dettes (affiches, tracts, timbres, etc...) et a besoin de repartir sur des bases saines. Nous n'avons pas les milliards d'EDF et des multinationales... pas plus que nous sommes financés par quiconque, pétroliers ou autres...  
Nous comptons sur votre soutien financier. Renforcez la lutte antinucléaire !

**37 TOURANGEAUX**  
Avis aux Tourangeaux et elles et touristes de passage Le petit rouge de Touraine, mensuel tourangeau d'expression populaire, vient de faire paraître son No 16 contenant de nombreuses informations sur tout ce qui se passe dans cette belle région, armée, psychiatrie, grèves, ballades en vélo, histoire, etc... On peut se le procurer dans tous les kiosques tourangeaux ou bien en en faisant la demande à son adresse au 10 rue Jean Macé, 37000 TOURS.

Le P'tit Rouge de Touraine ne coûte que 3,00 F et vous annonce sa repartition en octobre prochain. A bientôt et salutations amicales.

**38 OFFRE D'EMPLOI**  
Famille française éprise de culture et de fraternité, nous passons nos vacances avec sept familles nord africaines dans une cité de vacances pauvre mais décente au pied du Vercors. Nous souhaiterions qu'une autre famille y prenne notre relève pendant le mois de juillet ou août l'an prochain. Le responsable de la cité pendant toute l'année est Pierre Monin, 38160 Saint Vêrand. L'organisme qui envoie les familles est Foyer Notre Dame des Sans Abris, rue Chevrier, Lyon 7e.  
Il me semble que la coopération avec les familles de travailleurs immigrés du Maghreb est une très bonne défense contre l'éventualité d'une guerre. Or la défense nationale est un grand dessein qui pour être efficace doit être pensé avec des années d'avance, sinon des décennies.  
Serge Levillayer, Cité de vacances, barrière de Beauvoir, 38160 CHATTE.

**75 PARIS 10e**  
Qui habite Paris 10 et veut participer à une campagne pour appeler la population à protester contre la construction d'un ensemble de 5600 M2 x 32 m de haut alors que nous sommes les plus mal lotis en espaces verts ?  
Contacter Jacques Essel, 43 rue du Faubourg St Martin (atelier à gauche dans la cour) tél. 206-40-95.

Opération sans précédent à la faculté des sciences de Jussieu à Paris : 40 chats ont été libérés dans la nuit du 13 au 14 août. Près de la moitié portaient des électrodes dans le cerveau. Les singes qui ont passé plusieurs mois dans ce laboratoire prisonniers nuit et jour dans des carcans (GO No 163) n'étaient plus là : ont-ils été supprimés ? Le professeur Buser, directeur du laboratoire, avait participé l'an dernier à une émission sur France-Culture : il s'était bien gardé de dire la vérité sur ses recherches. Rappelons que les expériences de neurophysiologie sur l'animal sont exploitées en vue de la torture des hommes : lobotomie, privation de sommeil, télécommande du cerveau, etc...

## PÉTITION

« Les hommes et les femmes de France dont les noms suivent manifestent leur volonté de ne pas abandonner aux seuls dirigeants les grandes décisions qui risquent de mettre leur avenir en péril. C'est pourquoi ils désirent pouvoir se prononcer sur le bien-fondé de la construction du surgénérateur Superphénix. Mais auparavant ils entendent disposer de toute l'information nécessaire. La consultation devra leur permettre de dire s'ils s'estiment suffisamment préparés pour y répondre. En attendant, ils réclament l'arrêt total et immédiat des travaux. »

Cette pétition, lancée par le mouvement « Prenons la Parole » (PLP) est moins spectaculaire qu'un grand rassemblement, elle peut être tout aussi efficace. Son objectif est d'atteindre tout le territoire en le découpant par morceaux, c'est-à-dire par quartier ou village. Une étape importante sera marquée si un seul quartier ou village pouvait être gagné.

Il importe aussi de réunir des noms de personnalités pour tenter de la faire passer dans la grande presse.

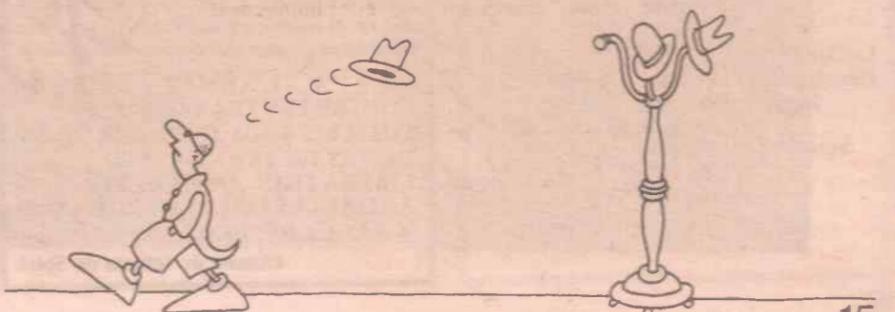
Si vous voulez nous aider à la lancer, contactez le PLP (Atelier Jacques Essel) 43 rue du Faubourg St Martin, 75010 Paris, tél. 206-40-95.



Le G.A.M.E. (Groupe antimilitariste et écologique) de Coimbra (Portugal) demande à tous les groupes et organisations français de lui faire parvenir un maximum d'informations, journaux, tracts, textes (même en français) qui serviront à mettre sur pied une grande campagne antimilitariste.  
Envoyer le matériel à G.A.M.E., Apartado 158, COIMBRA (Portugal).

**90 L'APRI**, Association pour la protection contre les rayonnements ionisants, 12 rue des Noyers, Crisenois, 77390 Verneuil l'Étang, cherche jumelage avec associations tous pays s'occupant à la fois des rayonnements médicaux, belliqueux, civils.

**MANIF ANTI-NUCLÉAIRE à TARAGONE, 28 AOUT, ESPAGNE.**  
Renseignements Casal de la Pau, rue Bruch 26,2 Barcelone.



## SOMMAIRE

L'été 1977 aura été celui des manifestations de foules. Le Printemps 1978 sera celui des élections législatives où les écologistes ont un rôle à jouer contre le programme nucléaire. Entre les deux, que deviennent les militants ? Où en est l'utopie écologiste ? Quels moyens d'action peut-on adopter tout de suite ?

Toutes ces questions sont posées dans ce numéro.

## MILITANTISME

On tourne la page ..... p.2 à 4  
Appel aux forces tranquilles ..... p.4  
Les refus ..... p.6  
Sur le terrain ..... p.15

## ÉLECTIONS

Prudence ..... p.5

## NUCLÉAIRE

Belleville ..... p.7  
Uranium ..... p.11  
Courrier Malville ..... p.12-13

## ALTERNATIVE

Le socialisme distributif ..... p.8-9

La Gueule Ouverte - Combat Non-Violent  
Directeur de Publication : Georges Didier  
Imprimerie Sully - 12 rue Sully  
42 300 Roanne  
numéro de la commission paritaire :  
53 257  
distribution NMPP

# MALVILLE

## Le rassemblement du 31 juillet devant la Justice : ACTE II

Les six militants anti-nucléaires en prison depuis le 31 juillet, ainsi que Thérèse (dont la peine est entièrement assortie de sursis), ont donc collectivement interjeté appel des condamnations prononcées contre eux à Bourgoin le 7 août dans les conditions que l'on sait. La scène se déroule donc devant la Cour d'Appel de Grenoble, ce mercredi 24 août. Au même instant, coïncidence malheureuse, votre hebdo favori, imprimé la veille, se trimballe un peu partout grâce aux bons soins des NMPP et des PTT. Voici donc seulement quelques infos sur le déroulement probable de ce procès.

**R**ASSUREZ-VOUS tout d'abord : ce procès sera beaucoup moins long que celui de Bourgoin. L'audience, ouverte à 9 heures, sera sans doute levée en fin d'après-midi. Principale raison : en Appel la Cour ne ré-entend pas les témoins, mais juge essentiellement sur dossier. Elle peut cependant, si elle en décide ainsi, entendre quelques témoins, « anciens » ou nouveaux, que lui proposeront peut-être l'accusation ou la défense. Seront donc entendus, dans l'ordre, les inculpés, le Procureur ou un avocat général substitut, et les avocats. Ceux dont les clients ont été acquittés à Bourgoin ne plaideront sans doute pas, mais par contre deux avocats grenoblois se sont joints au collectif. M<sup>e</sup> Ripert, qui a participé à la marche du 31 juillet, témoignera en plaidant (et réciproquement). M<sup>e</sup> Galliard expliquera pourquoi la construction de Superphénix est illégale, et pourquoi le Conseil d'État est saisi du problème. Cette intervention, complétant la critique de l'usage de la loi anti-casseurs (ou prétendus tels) dans le cadre d'une procédure de flagrants délits (ou prétendus tels), devrait permettre de recentrer un peu le débat sur la violence initiale, la voie de fait que constitue depuis le début la construction de Superphénix, sans autorisation d'abord, puis avec une autorisation qui viole, entre autres, les procédures d'enquête locale, d'étude d'impact et d'organisation de la qualité. Une paille ! Le jugement peut être rendu en fin d'après-midi aussi bien que dans huit jours. L'acquiescement, désaveu complet du Tribunal de Bourgoin, et l'aggravation des peines (le Procureur n'ayant fait appel *a minima* que pour la forme), semblent peu probables. Deux types de jugements sont donc réellement envisageables : la confirmation pure et simple des peines, ou bien la réduction de celles-ci (ou encore l'extension

du sursis) de telle sorte que la peine de prison ferme ne dépasse pas ou guère celle subie au 24 août par les six, soit trois bonnes semaines. Au mieux les condamnés seront donc ramenés à Lyon pour une dernière nuit et les formalités de levée d'écrou. Aucun espoir donc de les voir passer la soirée avec nous !

**P**ENDANT ce temps nous ne restons pas inactifs. Une quarantaine d'entre nous seulement seront admis dans le Palais de Justice, bouclé ainsi que la place St André où il se trouve, par les forces de l'ordre. De ce fait nous resterons nombreux à manifester dehors notre soutien, notre volonté de relâche immédiate, et à informer la population. Une « navette » sera naturellement organisée entre le Palais et l'extérieur, la « Grand Rue » voisine et très passante, où dès huit heures nous nous rassemblerons.

De 10 heures à 13 heures nous quitterons les lieux pour aller informer les gens aux grands carrefours de l'agglomération, sur les principaux marchés et à la sortie des entreprises, ainsi, bien sûr, que sur les plages, toutes proches. Le rassemblement

reprendra à 14 h, doublé d'une animation avec projection de films ou de bandes vidéo dans la Salle des Concerts si son accès reste libre, ce qui n'est pas sûr car elle est toute proche du Palais de Justice. Enfin, peu après 16 heures une manifestation clôturera - pour les grenoblois - cette journée de soutien. Manifestation probablement originale, d'autant plus qu'aucune organisation « responsable » ne semble vouloir y participer... la suite dans votre quotidien favori... originale et non-violente, ça va de soi...

Mais puisque nous voilà dans les problèmes de justice, restons-y deux minutes. Les quelques dizaines de personnes qui s'étaient dénoncées par écrit, auprès du commissariat central de Lyon ou du Juge d'instruction, comme ayant participé au vol de divers documents dans les locaux de la NERSA le 9 mars 77, ont eu la bonne surprise d'être inculpées pour ce vol. Il est donc plus que jamais recommandé aux soixante mille voleurs de la NERSA de signaler leur participation - physique ou morale, peu importe - à cette action non-violente. Autogestion, autodélation, même combat. Une assemblée générale des voleurs sera organisée la veille du procès, dont la date n'est pas encore fixée. Les 14 premiers inculpés le préparent d'ici là, et une liste de témoins (de moralité bien sûr), a été arrêtée (au nom de la loi). Pour ne pas surmener les avocats, les inculpés assureront eux-mêmes leur défense. Autodélation autodéfense même combat.

Cédric

## Communiqué

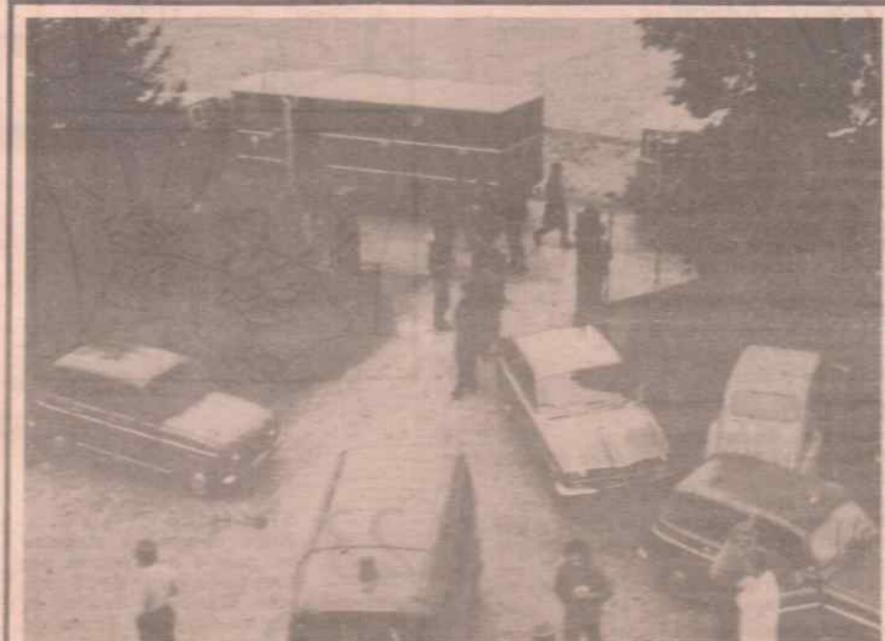
Après les affrontements entre les forces de police et des manifestants antinucléaires à Malville, une campagne anti-allemande raciste a été orchestrée par le gouvernement.

Toutes les organisations de gauche, tous les syndicats ont dénoncé la brutale répression de la police et le climat d'intoxication créé par le gouvernement qui, s'il préparait la guerre civile ne s'y prendrait pas autrement. C'est que cette campagne permet à ce gouvernement minoritaire en prise à la montée du mécontentement d'entretenir un climat de peur propice à des attaques contre les travailleurs et leurs organisations.

Or voici qu'ici même à Spire au 1<sup>er</sup> régiment de Spahis a été lu aux rapports une note à tous les appelés expliquant que « quelques individus ayant des motivations plus ou moins avouables », « n'aimant pas la France », cherchaient à s'attaquer à des bâtiments militaires français. Par la voix même de certains gradés, si un dispositif supplémentaire de garde est mis en place à la caserne et au dépôt de munitions de Schifferstadt c'est à cause des antinucléaires de Malville. Nous dénonçons l'opération menée par la hiérarchie militaire, car sous prétexte de sécurité des bâtiments français, c'est un véritable climat de guerre civile qu'elle cherche à instaurer. En effet aujourd'hui ce sont les antinucléaires visés, demain ce seront les organisations de travailleurs, les syndicats, les militants qu'on traitera « d'individus ayant des motivations plus ou moins avouables ».

**NON A L'ARMÉE UTILISÉE CONTRE LES TRAVAILLEURS !  
SOLDAT, SOUS L'UNIFORME TU RESTES UN TRAVAILLEUR !  
LIBÉRATION IMMÉDIATE DES ANTINUCLÉAIRES EMPRISONNÉS !  
A BAS LA RÉPRESSION !**

Comité de soldats de Spire



Perquisition dans la ferme François, à Annolieu (Mépieux)

## parole à la base

Les comités locaux de la région de Malville réunis en Assemblée générale à Bouvesse le 16 août 1977 se félicitent du succès du grand rassemblement de Malville, où 80 000 personnes se sont retrouvées dans cette marche historique, marquant la volonté des citoyens de sortir de la passivité et de s'affirmer franchement hostiles à la construction des surgénérateurs et en particulier de Superphénix à Malville.

Malgré la campagne d'intoxication des grands moyens d'information, télé, radio, presse, malgré la mobilisation militaire des forces dites d'ordre et la mise en état de siège de toute une région, malgré un climat de panique que le pouvoir a fait régner de partout : les 30 et 31 juillet ont été positifs. Malville a été porté à l'avant-scène de l'actualité nationale et internationale. Certes le bilan est lourd. Pour nous qui avons appelé à la non-violence et au pacifisme, la mort de Vital Michalon et nos nombreux blessés marqueront longtemps dans nos consciences et dans nos cœurs, mais fortifiera notre volonté de lutte face au pouvoir qui nous a toujours refusé le dialogue.

Les comités locaux s'insurgent contre la parodie de jugement du Tribunal de Bourgoin-Jallieu, jugement contesté par l'ensemble de la presse. Qui donc pourra encore croire à l'indépendance de la justice après une pareille mascarade ? Les comités locaux se réaffirment

solidaires de tous les condamnés et mettront tout en œuvre pour leur assurer une aide efficace et que justice leur soit réellement rendue. Face à certains mouvements ou groupuscules dont le seul but est d'entretenir l'agitation au seul profit de leurs idéologies, les comités locaux de la région de Malville réaffirment leur volonté d'indépendance vis-à-vis des partis et des groupes politiques.

Le mouvement Malville est un mouvement populaire et pour être populaire une lutte ne peut être la lutte d'un parti quel qu'il soit, elle doit être l'œuvre de tous. Les comités locaux sont bien décidés à se donner les moyens de mener cette action. Pour ce faire ils ont décidé la création d'une association, qui, en accord avec l'Association des Elus et avec la participation des Associations apolitiques, écologiques et antinucléaires déjà en place dans les villes de la région, œuvrera et organisera la défense contre Superphénix. Une commission structurée a été nommée pour étudier les futurs statuts de l'Association et l'organisation de l'Assemblée générale constitutive.

Les comités locaux se veulent l'organisme de base du mouvement Malville. Ils rappellent la souscription nationale qu'ils ont ouverte au profit des blessés et de la défense des inculpés; ils rappellent aussi que Louis Vollat trésorier de l'ex-coordination est seul habilité à collecter des fonds. Envoyez vos chèques à son adresse : LOUIS VOLLAT, 01470 SERRIÈRES DE BRIORD.

(communiqué)